

Université Claude Bernard-Lyon 1

Département de Biologie Humaine

Master HPDS

Unité d'enseignement « Anthropologie, Ethnologie et Sociologie de la Santé »

**Le paradoxe du vieillissement dans la société
occidentale au XXI^{ème} siècle : inacceptable vieillesse,
refus de la mort et désir d'immortalité**

Année universitaire 2012-2013

Mémoire de recherche présenté par Rachel Colella

Soutenu le 19 septembre 2013

Sous la responsabilité de Georges Eid

Laboratoire d'Anthropologie Anatomique et de Paléopathologie
Site web : <http://anthropologie-et-paléopathologie.univ-lyon1.fr>

Le paradoxe du vieillissement dans la société
occidentale au XXI^{ème} siècle : inacceptable vieillesse,
refus de la mort et désir d'immortalité

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
1. CONTEXTE HISTORIQUE : UN NOUVEAU STATUT POUR UNE NOUVELLE VIEILLESSE.....	6
1.1. Augmentation de l'espérance de vie.....	6
1.2. Un nouveau statut pour une nouvelle vieillesse.....	11
2. LE REFUS DE VIEILLIR : UNE VIEILLESSE HONTEUSE ET INACCEPTABLE.....	15
2.1. Une vieillesse taboue qui n'intéresse pas.....	15
2.2. Manifestations sociales : l'obsession du « devoir faire jeune »	16
2.3. L'entretien de ce culte de la jeunesse.....	23
2.4. Universalité de cette pression sociale	29
3. LE REFUS DE VIEILLIR ET LE DESIR D'ETERNELLE JEUNESSE COMME REFLET DE LA LUTTE CONTRE LA MORT.....	35
3.1. Un désir originel d'immortalité à travers une éternelle jeunesse.....	35
3.2. D'où euphémisation de la mort, valorisation de la jeunesse et désir d'immortalité.....	41
3.3. La vieillesse est synonyme de mort, personne ne souhaite être vieux	42
4. RESTER JEUNE ETERNELLEMENT, UNE SOCIETE « AMORTELLE » : UN ESPOIR PERMIS AUJOURD'HUI PAR LA TOUTE PUISSANCE DE LA SCIENCE.....	49
4.1. Un nouveau rapport à la mort dans les sociétés occidentales.....	49
4.2. La désymbolisation de la mort	50
4.3. La déconstruction biomédicale de la mort.....	58
4.4. Refuser l'inévitable, le mythe de l'éternelle jeunesse mêlé dorénavant à la science : l'homme post-moderne, un homme immortel ?.....	74
CONCLUSION	79
ANNEXE.....	80
BIBLIOGRAPHIE.....	81
TABLE DES MATIERES.....	86
RESUME / SUMMARY.....	89

Introduction

« *Tout le monde désire vivre longtemps, mais personne ne voudrait être vieux* ». Tel semble être le paradoxe émergent de la longévité humaine rappelé ici par Jonathan Swift.

Étymologiquement, le mot « *vieillesse* » est dichotomique : la racine grecque '*presbutês*' désigne le vieillard puissant, rempli de sagesse et d'expérience tandis que '*gerôn*' désigne la décrépitude, l'homme crédule et le ridicule. La *vieillesse* est un état que l'on peut certes améliorer, soulager mais que l'on ne peut ni guérir ni éviter. Avec elle s'effondre la jeunesse et apparaît la décadence physique, les maux. Son processus fait apparaître un sentiment tragique d'irréversibilité : je ne serai plus ce que j'ai été et je ne serais bientôt plus ce que je suis aujourd'hui. La *vieillesse* implique un processus biologique universel, mais son existence, son vécu et sa présence demeurent avant tout un phénomène socialement et culturellement construit. Le regard qui lui est porté varie selon les époques et les cultures. Tantôt assimilée à l'image de sagesse, d'expérience, de savoir représentant l'apogée de l'homme en âge, tantôt comparée au déclin, à des créatures faibles, décrépées approchant le fatidique instant du trépas, la représentation de la *vieillesse* a toujours été ambivalente au cours de l'Histoire. L'allongement de la durée de la vie au XIX^{ème} siècle semble redessiner de nouvelles frontières à la *vieillesse*, permettant tout simplement à celle-ci d'exister. Vieillir devient un phénomène envisageable.

Parallèlement, l'exaltation de la jeunesse est un phénomène qui, anthropologiquement et socialement se vérifie au cours de l'histoire. Force, vigueur, puissance ou encore beauté sont les stigmates d'une classe d'âge garantissant reproduction et protection du groupe social, la survie du groupe en somme. On comprend dès lors la volonté de valorisation et de conservation de cette jeunesse au détriment des individus âgés.

Un phénomène contradictoire semble cependant émerger au sein des sociétés contemporaines : jamais autant de personnes âgées n'ont pu être dénombrées, la jeunesse a rarement été autant pronée et les individus n'ont jamais aussi bien vieilli. Autrement dit, un nouveau paradoxe s'est tissé dans les sociétés occidentales entre le vieillissement de la population et le refus de vieillir : c'est quand l'espérance de vie s'allonge, et que conséquemment l'on peut connaître une longue et dynamique *vieillesse*, que le refus de vieillir devient plus aigu. L'époque semble être caractéristique de la confusion des âges : jeunes, les enfants sont impatients d'être plus vieux mais une fois adulte, ils font tout pour paraître plus jeunes, devenant âgé sans être vieux. A tout âge, il ne faut pas faire son âge. Tout se passe comme si le déséquilibre démographique engendré aurait pour contreponds idéologique le culte communément partagé de la jeunesse

éternelle. **En quoi le refus de vieillir au sein de la société occidentale au XXI^{ème} siècle constitue-t-il une manifestation d'une lutte contre la mort et l'espoir d'une éventuelle immortalité ?**

Le choix de ce sujet est né de la découverte d'une constatation de Simone de Beauvoir à l'égard de son ouvrage La vieillesse. « *La vieillesse est un secret honteux et un sujet interdit* » affirme-t-elle. C'est justement la volonté d'écrire sur un sujet dont personne ne souhaite vraiment parler qui semble intéressant, justement parce qu'il cache un malaise. Partant de ce thème, des parallèles ont pu être établis par rapport à l'époque actuelle. La constatation évidente de la présence non négligeable des individus âgés au sein de la société et l'exaltation du jeunisme ambiant semblait interpellant. Que masque cette volonté tant affichée de rester jeune ? Quelle angoisse se cache-t-il derrière ce constat ? Pour quelles raisons les individus contemporains qui ont la possibilité de 'bien' vieillir refusent-ils à ce point de s'y confronter ?

Nous pourrions tout d'abord recadrer historiquement le visage de la vieillesse qui se dresse au sein de la société contemporaine, puis étudier le phénomène d'exaltation de la jeunesse en lui-même. Nous pourrions par la suite approfondir les raisons sociologiques de ce refus de vieillir. Bien que plusieurs causes puissent par ailleurs expliquer ce refus, par souci de précision, nous nous attarderons dans ce mémoire aux questions relatives à la mort et à l'espoir d'immortalité. La lutte contre la vieillesse sera envisagée par rapport à la question de la mort.

1. Contexte historique au XXI^{ème} siècle : un nouveau statut pour une nouvelle vieillesse

1.1. Augmentation de l'espérance de vie

1.1.1. Fait nouveau : la vieillesse devient possible

Le fait de pouvoir vivre longtemps, c'est à dire « vieux » est un phénomène nouveau. En effet, depuis l'Antiquité, rare sont les individus qui réussissaient à atteindre un âge avancé. Les conditions de vie, les faibles moyens sanitaires ou encore la dureté du travail conduisaient un grand nombre de personnes au décès. La possibilité de vivre longtemps révélait plus de la fiction que de la réalité. Historiquement, l'individu âgé était d'abord abordé non dans sa réalité, mais comme une icône. Dans l'imaginaire collectif, les individus avancés en âge étaient alors visibles dans les mythes et les grands récits bibliques, comme en témoigne les personnages à la longévité légendaire dans la Genèse (verset 3 à 31) tels que Adam qui vécut 950 ans, Mathusalem, vieux de 969 ans ou encore Noé, vieux de 366 ans, ce qui les élevaient au rang d'êtres d'exception. Et même lorsqu'ils n'étaient pas fictifs, la possibilité de vivre longtemps était visible chez les personnes aisées ou concernait les individus ayant reçus un don surnaturel donné par Dieu à l'exemple du Pape. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la précarité et la pénibilité des conditions de vie limitaient donc le nombre de vieillards : vivre vieux concernait les personnages mythiques fictifs, les figures aisées de la population ou encore quelques mortels bénis par la Divinité.

Depuis le XIX^{ème} siècle, l'allongement de l'espérance de vie conduit à une augmentation des personnes âgées, au point que la vieillesse devienne un véritable phénomène social. Ce changement démographique impose un nouveau statut à la vieillesse. De plus en plus nombreux, les sociétés sont contraintes à les considérer comme une catégorie à part entière. Elles ne peuvent plus, comme aux siècles précédents, les occulter ou se contenter d'une description littéraire.

Depuis le début du XIX^{ème} siècle, les individus vivent plus longtemps donc plus vieux comme en témoigne la courbe statistique ci-dessous. Actuellement, les personnes de plus de 60 ans sont plus de 13 millions en France, soit 1/5 de la population. On constate même une augmentation fulgurante des centenaires depuis 1900 (internet 1). Selon l'INSEE, ce chiffre va par ailleurs augmenter comme l'atteste les prévisions du tableau ci-dessous (figure 1).

Année	Nombre de centenaires au 1er janvier
1900	100
1950	200
1960	977
1970	1 122
1980	1 545
1990	3 760
2013	19 564
2015	22 912
2020	20 038
2030	54 255
2040	73 106
2050	140 791
2060	198 645

Figure 1 : Nombre de centenaires au 1er janvier par année, d'après INSEE

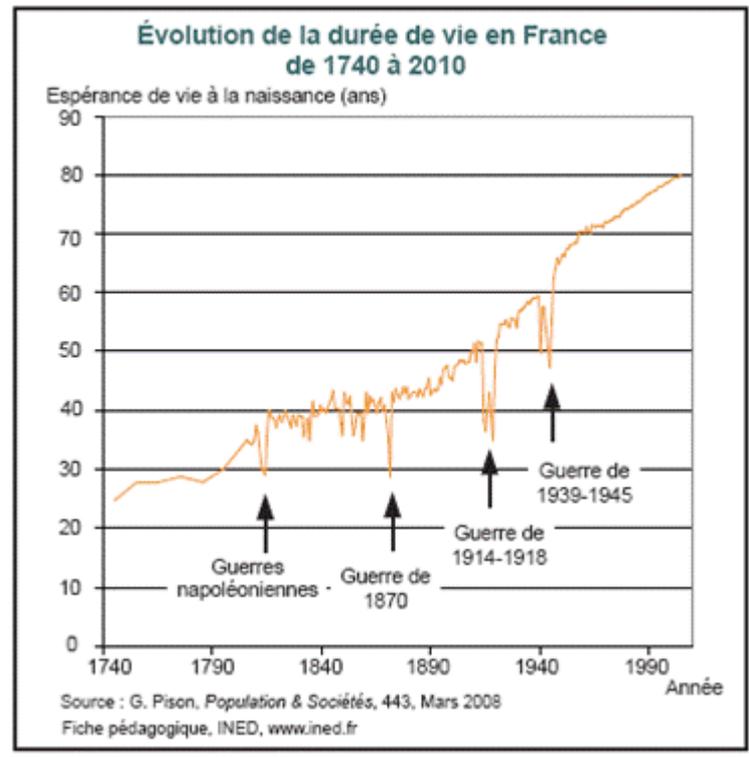


Figure 2 : Evolution de la durée de vie en France de 1740 à 2010, d'après INSEE

Selon l'INSEE, l'espérance de vie ne dépassait pas 25 ans au milieu du XVIII^{ème} siècle. A la fin du même siècle, elle atteint 30 ans puis 37 ans vers 1800. Même si elle chute brutalement au moment des guerres, la tendance générale reste à la hausse et se poursuit pour atteindre 80 ans vers 1990 (figure 2).

1.1.2. Causes de l'augmentation de l'espérance de vie

Les données démographiques générales du XIX^{ème} siècle révèlent un vieillissement démographique de la population en Europe, c'est-à-dire une augmentation du nombre et de la proportion des personnes âgées dans la société. On distingue plusieurs causes à cet allongement de l'espérance de vie (Bois, 1994).

1) Diminution de la mortalité

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, la mortalité atteignait communément en Europe 35 à 40%. Au cours du XIX^{ème} siècle, on distingue un recul de la mortalité : vers 1800, le taux est en effet de 33%, 25% en 1860 et 22% vers 1880 pour enfin être inférieur à 20% entre 1910 et 1913 (figure 3).

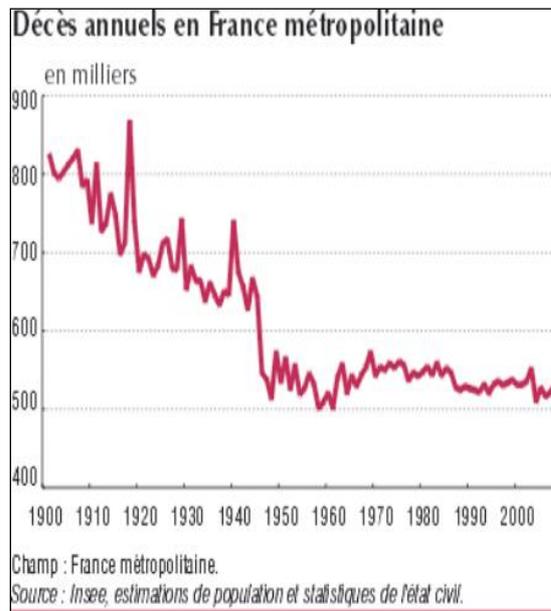


Figure 3 : Décès annuels en France métropolitaine, d'après INSEE

Selon l'INSEE, au milieu du XVIII^{ème} siècle, la mortalité touchait principalement les enfants de moins de 10 ans.

Dans les années 1820 en France, on est passé de 39 ans à 48 ans pour les hommes et de 40 à 52 ans pour les femmes. Il est d'ailleurs de même en Angleterre et en Allemagne : de 1875 à 1910 l'espérance de vie d'un homme passe de 35 ans à 47 ans et de 38 à 51 ans pour les femmes. On peut aussi mentionner le cas des Pays Bas, où le taux entre 1850 et 1910 passe de 36 à 51 ans pour les hommes et de 38 à 51 ans pour les femmes. L'espérance de vie augmente globalement partout en Europe (figure 4).

L'espérance de vie se voit augmentée grâce à l'ensemble des progrès techniques, notamment l'amélioration de l'agriculture et de la circulation des marchandises. Malgré des inégalités sociales, les individus mangent globalement mieux et ont accès plus facilement aux ressources élémentaires (chauffage, eau, électricité...). Mais c'est surtout les progrès de la médecine au cours du XIX^{ème} siècle qui favorisent l'allongement de la vie. On peut noter en effet une amélioration de l'hygiène publique et individuelle. L'habitude de se laver devient courante et cette nouveauté fait même l'objet d'éducation puisque elle est transmise par l'école obligatoire. Dans la seconde moitié du siècle, la médecine devient plus scientifique se mêlant à la chimie, entraînant des progrès décisifs. En effet, en 1880 le bactériologiste allemand Karl Joseph Eberth isole le bacille de la typhoïde, en 1883 le médecin allemand Robert Koch isole celui du choléra et Pasteur découvre le vaccin contre la rage en 1885. Le développement de l'asepsie et de l'antisepsie diminue fortement les dangers

d'infections et de contagions. La hausse de l'espérance de vie augmente se poursuit dans les années 80 grâce aux progrès de la lutte contre les maladies cardio-vasculaires et les cancers. Elle atteint 79 ans en 2000 en France et dépasse 80 ans en 2004 (internet 2).

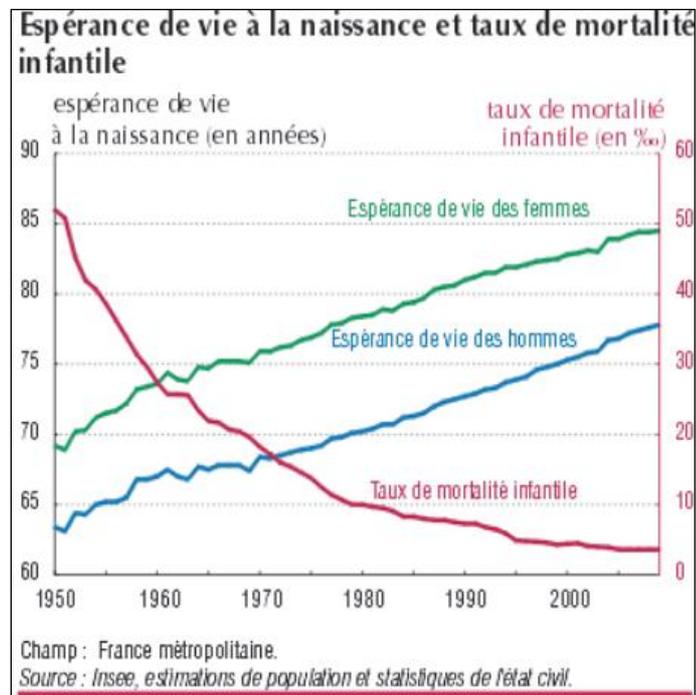


Figure 4 : Espérance de vie à la naissance et taux de mortalité infantile, d'après INSEE

2) Une diminution de la natalité

Un déclin est notable en France : le taux de natalité est de 32‰ en 1800, de 25 ‰ en 1880 puis passe à 20 ‰ en 1910. Vers 1800, l'Europe compte près de 180 millions d'habitants dont 12 à 15 millions de vieux. Un siècle plus tard, la population est de 400 millions d'habitants dont 35 à 40 millions de vieux. Partout le taux des sexagénaires est de 7 à 13%. (Bois, 1994).

1.2. Un nouveau statut pour une nouvelle vieillesse

La possibilité de vivre plus longtemps a ainsi engendré un regard dichotomique sur la vieillesse, lui conférant alors un nouveau statut.

On distingue d'une part la vieillesse « passive », qualifiée de « 4^{ème} âge » qui correspond aux individus de plus de 80 ans. Ils véhiculent l'image de la « vraie » vieillesse, plutôt négative, assimilée au déclin et à la maladie. La personne appartenant à cette classe d'âge est associée à l'image d'un individu grabataire, dépendant d'autrui et accumule les stigmates négatifs déjà rencontrés aux siècles précédents. C'est cette vieillesse là qui reste taboue, répugne et contre laquelle la société entière et plus clairement ces « vieux adultes » tentent de combattre.

D'autre part, on distingue la vieillesse dite « active » généralement associée au 3^{ème} âge (60-70 ans). Elle correspond à une 'nouvelle' vieillesse émergente depuis les années 1970 issu de l'ancienne génération du baby-boom qui a aujourd'hui vieilli et s'impose sur la scène médiatique. Ces « jeunes vieux » (Serge Guérin, 2009), récusent l'image négative traditionnelle de la vieillesse et c'est à cette catégorie-là à laquelle nous nous attarderons dans ce mémoire. Retraité actif, dans le prolongement de la vie d'adulte et aspirant à une seconde jeunesse, ce 'jeune-vieux' profite du temps pour s'accomplir et se manifeste par une fervente lutte et un réel combat contre cette vieillesse dégradante.

Ils montrent qu'à l'image des plus jeunes générations, ils peuvent prendre du plaisir à vivre et qu'ils sont restés les mêmes que pendant leur jeunesse. Ils vivent aussi dans leur temps et ont droit aux mêmes loisirs et aux mêmes aspirations que les jeunes. En somme, « *la vieillesse c'est quand on commence à dire : 'jamais je ne me suis senti aussi jeune'* » (Renard, 1887-1910). Représentant une part majeure de la population, manifestant ainsi un droit d'exister, ce constat est un phénomène nouveau jamais vu dans les siècles précédents. Cela implique un nouveau statut pour ces personnes dans la société actuelle.

L'émergence de cette nouvelle classe d'âge leur confère ainsi un statut particulier : soucieux de ne pas vieillir, cette nouvelle vieillesse devient l'âge de tous les possibles.

1) Vieillesse et travail

Au niveau professionnel tout d'abord, force est de constater que la notion de retraite a pris un nouveau sens. Un véritable chamboulement de l'image que l'on pouvait s'en faire a lieu. En effet, cette période n'est plus considérée comme un temps passif où la vieille personne attend que le temps passe et ne sait pas forcément quoi faire de son temps. Il est possible d'observer des personnes âgées qui, à l'âge de la retraite, continuent de travailler en exerçant des « petits boulots »

tel que chauffeurs de taxis, ou caissier dans un supermarché. Ces situations concernent néanmoins des individus des classes sociales plutôt défavorisées et financièrement dans le besoin. Cette situation les contraint à exercer un travail (ce phénomène est par ailleurs surtout visible aux Etats-Unis et au Japon). Entre activité et inactivité prennent place des intermédiaires pour lesquels nous n'avons pas encore de mots ou de concepts. Faut-il parler de demi-actifs, d'actifs d'appoint, d'inactifs-actifs, de post-actifs » ? (Goffette, Lasserre, 2010). Dorénavant, la retraite peut être envisagée comme une nouvelle perspective d'avenir professionnel. Beaucoup de retraités se découvrent une passion ou se reconvertissent dans un domaine dont ils avaient toujours rêvés.

2) Relations sociales

Les relations sociales se voient également chamboulées. On ne considère plus une personne de 60 ans comme un individu isolé sans contacts avec le monde. A partir de cet âge, le 'nouveau vieux' se dit sociable, ouvert sur le monde et aux autres.

Cela est visible entre autre dans les relations familiales. Les relations entre grands-parents et petits enfants ont changé : on constate davantage une écoute de l'enfant, la grand mère pouvant être une conseillère voire une confidente. Une entraide intergénérationnel est également notable: aide matérielle, financière ou encore humaine. Les femmes n'étant plus cloisonnées au foyer, la grand-mère peut servir d'intermédiaire pour garder les enfants, créant ainsi un moyen de renforcer les liens entre les grands parents et les petits enfants.

Les relations sociales des personnes âgées à l'extérieur du cercle familial sont également constatables : l'espérance de vie augmente, le nombre de décès autour de la personne âgée diminue, celle ci peut donc conserver des amis longtemps et profiter du temps libre pour enrichir ces relations. La personne âgée peut également s'ouvrir aux autres via le bénévolat : elle multiplie ainsi ses relations aux autres et ses possibilités d'ouvertures.

3) Loisirs

L'âge de la retraite peut être vu comme le moment propice à l'épanouissement de soi et aux loisirs. Par exemple, de nombreuses offres sont destinées aux personnes âgées pour des voyages à deux hors périodes estivales. Possédant du temps durant l'année et n'étant pas obligé de subir les contraintes dû aux travaux, aux enfants, ils peuvent se permettre de partir en vacances quand ils le désirent. Cette situation leur confère un statut privilégié que les entreprises marketing ont bien compris.

4) Vieillesse et consommation

L'ancienne génération du baby boom devenue à l'heure actuelle celle du papy boom a connu les années d'expansion économique qu'a été celle des trente glorieuses. Ils bénéficient ainsi pour la plupart d'un certain pouvoir d'achat qu'ils revendiquent par ailleurs. Ils constituent une classe de consommateurs à part entière. Cette génération est le reflet de son histoire et ainsi de ses attentes. En France, les personnes âgées de plus de 50 ans représentent en 2007 33% de la population française, soit plus de 2 millions de personnes ; et celles de plus de 60 ans représentent en 2008 un peu plus de 2% de la population française. Pour 2020 les plus de 50 ans devraient représenter 44% de la population française. En 2050, 1 français sur 3 devrait avoir plus de 60 ans. (Koehl, 2010). « *Ces jeunes adultes des années soixante ou soixante-dix, forment une population plutôt privilégiée et aimant consommer. Nos personnes âgées ont changé et vont encore changer. Elles n'entendent plus reproduire la considération misérable qui était encore le lot de leurs aînés dans les années 1950 ou 1960* ». (Goffette, Lasserre, 2010). Cette catégorie de personnes âgées, qui ont occupé des emplois bien rémunérés, qui vivent en couple avec deux retraites et n'ont plus d'enfants à charge disposent de revenus non négligeables, ce qui leur offre une possibilité de consommation. Les médias ont par ailleurs compris cette attente, réservant à ces individus un marché spécialisé : voyages, loisirs, livres, sexualité, forums, revue, médicaments, cosmétiques...

5) Vieillesse et nouvelles technologies

L'arrivée des nouvelles technologies est un fait récent qui constitue un élément nouveau pour les personnes âgées. La jeune vieillesse actuelle, celle qui se revendique dans la continuité de l'âge adulte et qui récuse justement cette image négative de la vieillesse, constitue un potentiel financier important. Il n'est ainsi pas surprenant de voir des individus de 60 ans s'intéresser aux nouvelles technologies et en posséder. La firme Nintendo propose par exemple des consoles destinées spécialement aux personnes âgées. L'utilisation de la Wii, télécommande électronique peut être un moyen de lier la nouvelle technologie et les personnes âgées, notamment dans ce cas de manière ludique. Dans le magazine *Elle* consacrée à la lutte anti-âge, on pouvait d'ailleurs lire qu'une célèbre ex-mannequin âgée aujourd'hui de 70 ans, prenait des cours de i-pad (Chayet In *Elle*, 2013). L'utilisation des nouvelles technologies par les vieilles personnes constitue dorénavant un fait de moins en moins rare. On est ici loin de l'image du vieux synonyme de décrépitude et de déclin que furent ces anciens baby-boomers.

6) Vieillesse et sexualité

On considérait autrefois le terme amour/sexualité et vieillesse comme antinomiques. Cela s'expliquait par deux mécanismes : soit le vieux était inapte physiquement, soit il s'était affranchi de tout désir avec l'âge. La littérature avait à ce sujet utilisé l'ironie pour se moquer de la condition des vieillards face à ces situations. La médecine l'était également puisqu'elle préconisait à l'individu abstinence pour se soigner de ce mal. La vieillesse était autrefois incompatible avec la sexualité. Le regard sur la question était absent et lorsqu'il existait, il était forcément négatif ou tout du moins moqueur et risible.

Il est dorénavant de plus en plus mis en avant la possibilité pour les personnes âgées d'avoir droit comme toute personne à des histoires d'amour et avoir une sexualité, au même titre que les adultes. Il s'agit d'une affirmation inébranlable à travers lequel la littérature, les médias ou encore le cinéma affirment. C'est notamment le cas du film Amour de Michael Haneke, qui aborde le sujet de la relation amoureuse d'un couple d'octogénaires à travers la maladie.

Ainsi, l'augmentation considérable de la vie depuis le XIX^{ème} siècle a conduit à augmenter le nombre d'individus âgés, laissant apparaître la nouvelle tranche d'âge des « jeunes-vieux ». Soucieux de rester dans le temps de leur jeunesse, ils refusent l'image de la vieillesse classiquement associée au déclin. Force est de constater dès lors une récusation générale à l'égard de la vieillesse dans la société occidentale. On permet aux individus de vivre vieux mais il est interdit d'être vieux. Il peut sembler intéressant d'étudier de quelle manière et à quel point cette jeunesse est justement valorisée.

2. Un refus de vieillir, une vieillesse honteuse et inacceptable : la valorisation de la jeunesse

2.1. Une vieillesse taboue qui n'intéresse pas

Les dénominations lexicales désignant les personnes âgées se modifient, prouvant ainsi un certain tabou dans les sociétés occidentales à l'égard de la vieillesse. Il est ainsi péjoratif de désigner une vieille personne de « vieux » ou « vieille ». Le terme est devenu politiquement incorrect. Il est d'ailleurs en général employé en leur absence. On préfère l'utilisation de termes qui les désignent sans les nommer, tels que « personne âgée ». Il en est de même pour la moindre utilisation du mot 'vieillesse'. Il lui est volontiers préféré le terme de « murescence » ou « maturation », ou encore le terme « sénior » ou « l'ancien » qui relèvent d'une connotation plus positive et évite de renvoyer implicitement à la notion du déclin. Le vocabulaire courant euphémise les termes qui désignent la vieillesse, comme s'ils étaient honteux.

Sans que les termes soient forcément péjoratifs, la dénomination concernant les personnes âgées change aussi parce que leur statut change. On ne peut ainsi plus qualifier de « vieux » une personne qui a 60 ans, alors que ça pouvait être le cas il y a 20 ans. A 60 ans, la société ne considère plus les personnes âgées comme vieilles. Ainsi les anciens vieillards sont qualifiés de « personnes âgées » ou de « grands-parents ».

De plus, les études réalisées jusqu'à présent auprès des personnes âgées étaient plutôt rares. *« Avec gentillesse ou avec colère, un grand nombre de gens, surtout des gens âgés, m'ont abondamment répété que la vieillesse, ça n'existe pas ! Il y a des gens moins jeunes que d'autre, voilà tout. Pour la société, la vieillesse apparaît comme une sorte de secret honteux dont il est indécent de parler [...] en dehors des ouvrages spécialisés les allusions à la vieillesse sont très rares. Quand je dis que je travaille à un essai sur la vieillesse, le plus souvent on s'exclame : « quelle idée !...Mais vous n'êtes pas vieille !...Quel sujet triste... ».* (Beauvoir, 1970) La vieillesse est rejetée, masquée, exclue, dissimulée. Et pourtant, le monde occidental n'a jamais connu autant de personnes âgées. C'est de la vieillesse, au sens strict du terme, avec les aspects négatifs auxquels elle renvoie habituellement qui est rejetée. On accepte en effet les séniors que s'ils « font jeunes » et peuvent correspondre aux idéaux de la société (dynamisme, santé, consommation...). C'est donc bien la vieillesse qui est toujours rejetée.

2.2. Manifestations sociales: l'obsession du « devoir faire jeune »

2.2.1. Naissance d'un jeunisme

D'après le Larousse, on désigne par le terme 'jeunisme' « *une tendance à exalter la jeunesse, ses valeurs et à en faire un modèle obligé* ». En effet, dans les sociétés occidentales, si le monde vieillit, il se refuse d'être vieux. Le vieillissement de la population s'accompagne d'un jeunisme ambiant. L'image de la vieilleuse est refusée, voire rejetée. La vieilleuse est le plus souvent abordée pour définir les moyens de la combattre. « Nombreux sont les titres d'ouvrages, les articles des magazines qui témoignent de cette aspiration à la jeunesse éternelle » (Cobast, 2010). « *Dans le monde moderne, on pouvait être échangiste, bi, trans, zoophile, SM, mais il était interdit d'être vieux* » (Houellebecq, 2005).

« *La vieilleuse et un naufrage* » écrit Chateaubriand, il faut cacher ce naufrage. Le temps ne doit pas être visible.

« C'est comme ça : du petit écran à l'entreprise ou face aux amis, il faut paraître jeune. Au point que le lifting est l'opération esthétique qui se développe le plus. Mais doit-on rester lisse à tout prix ? (...) Avant, on se contentait de se teindre les cheveux. Aujourd'hui, tous les signes extérieurs de vieilleuse sont devenus honteux. On traque les plis, les creux et les sillons. On camoufle. On triche tant qu'on peut. Le lifting est l'opération de chirurgie esthétique qui a le plus progressé ces dix dernières années. Il se pratique désormais plusieurs fois au cours d'une vie et de plus en plus tôt. L'âge moyen du premier lifting est ainsi passé de 50 ans, dans les années 90, à 42 ans aujourd'hui. « Il fait presque partie de la vie courante, note le chirurgien Jean-Claude Hagège. On ne l'associe plus aux femmes futiles ou oisives, comme au début ». En dix ans, dans son cabinet, les demandes ont d'ailleurs augmentés de 80%. En France, il n'existe aucun chiffre officiel sur le nombre de liftings, mais on estime que, toutes interventions confondues, plus de 100 000 personnes ont chaque année recours à la médecine esthétique ». (Marie Huret et Vincent Olivier, l'Express 09 /03/2000, La tyrannie du jeunisme).

Les sociétés occidentales se caractérisent donc par un refoulement de la vieilleuse, un jeunisme ambiant et une aspiration à correspondre à tous les stigmates et valeurs attribués à la jeunesse. « *La vieilleuse suscite un sentiment de honte et de répulsion qui pousse la société à la cacher et, par suite, à nier sa réalité objective* » (Cobast, 2010, p77). La société occidentale stigmatise le vieillissement comme une dégradation honteuse et peu enviable. Dès lors, partout, tout le temps, tout nous est rappelé qu'être et faire jeune est dorénavant un devoir, une attitude de vie. Différentes manifestations sociales sont notables pour « faire jeune ».

2.2.2. Devoir et pression pour paraître jeune physiquement

1) Le souci de l'apparence : la quête de la beauté

La beauté a longtemps été un trait caractéristique de la jeunesse. Nombres de poèmes, d'histoire et d'œuvres d'art et d'ouvrages en littérature ont voués une exaltation et assimilé la jeunesse à la beauté. Les sociétés occidentales, à l'image de l'Antiquité grecque ou de la Renaissance, valorisent le beau. L'idéal de la beauté, la perfection dans la régularité des traits et la beauté dans la jeunesse des corps sont représentées par les jeunes.

Des modifications concernant le visage sont tout d'abord notables à travers les cosmétiques, véritables « produits de la vieillesse » (Cobast, 2010, p77). Du grec 'kosmos', le cosmos, représente une sphère parfaite pour les Grecques, sans défauts, le Beau par excellence, parce qu'il est justement pureté et perfection. Les cosmétiques luttent dès lors « *contre le laid, le défectueux, le rugueux. La vieillesse n'est pas belle, surtout dans une société jeuniste, car elle est le signe de l'imparfait, de l'anormal, du maladif* » (Cobast, 2010, p77). De nombreux cosmétiques anti-âge ont pour but de donner un éclat à la peau, de la repulper, d'obtenir un teint lumineux ou encore de combler les rides. Ainsi, les crèmes anti rides sont autant d'artifices témoignant d'une volonté moderne de vouloir masquer à tout prix les signes de vieillesse, même s'il ne s'agit que d'une illusion. Phénomène nouveau, la beauté étant associée à la santé, cet aspect-là se conquiert à l'aide de la médecine et des autres techniques scientifiques. Le secret pour préserver sa beauté est de se tourner vers la santé. Et c'est même devenu un argument de vente majeur, en témoigne les nombreuses publicités destinées à vendre ces produits cosmétiques. Sont toujours présentés à côté du produit, un individu en blouse blanche, figure sure et rassurante de la détention de la vérité (annexe 1 à 3).

A cela s'ajoute un entretien systématique du corps auquel la société occidentale voue un véritable culte. Tout comme le visage, le corps se doit de paraître jeune. Cela peut expliquer le recours à des techniques médicales plus agressives pour maintenir artificiellement un corps similaire à celui de la jeunesse: c'est le cas de la chirurgie esthétique à travers les liftings, ou encore l'utilisation du botox ou l'acide hyaluronique, produit injecté sous la peau et destiné à combler les rides. L'utilisation des crèmes peut également être utilisées pour le corps : raffermissement, anticellulite...

L'aspect de la beauté jeune telle qu'elle est définit dans nos sociétés est donc le modèle idéal auquel il est bon de ressembler.

2) L'idéal de la beauté : la quête de la minceur

Etre beau est un gage de jeunesse hautement reconnu par tous. Le devoir de faire jeune physiquement s'apparente, on l'a vu, à la quête de la beauté, laquelle s'associe à la minceur. La personne avançant en âge devra être mince, tonique comme un jeune. De nombreuses méthodes et techniques sont dès lors utilisées afin de rester svelte et ainsi de paraître jeune. Le contrôle d'une bonne alimentation ainsi que la pratique d'une activité sportive régulière pour entretenir un corps jeune, ferme et souple sont des moyens de rester jeune.

2.2.3. Une bonne santé, valeur essentielle de la jeunesse

1) Conquête extérieure

Une autre valeur usuellement accordée à la jeunesse est la bonne santé, l'absence de maladie en somme. Une lutte quotidienne afin d'éviter des maladies neuronales caractéristiques des personnes en âge telle que la maladie d'Alzheimer visible à travers la pratique quotidienne d'exercices destinés à entretenir la mémoire, à faire fonctionner son cerveau pour le maintenir « en forme » est notable.

A cela s'ajoute une activité physique régulière afin de « s'entretenir ». De nombreuses activités ludiques peuvent ainsi servir pour arriver à cette fin : on peut noter le développement de la Wii destinées aux personnes âgées. A son rythme, celle-ci peut chaque jour, développer et entretenir ses performances. La lutte est un combat quotidien.

2) Conquête intérieure

Il est également envisageable de lutter contre le vieillissement de manière introspective par rapport au corps. Les modifications intérieures ainsi utilisées sont destinées à rendre l'aspect extérieur caractéristiques d'un jeune. Encore une fois, le souci d'un contrôle permanent de l'alimentation permet le maintien d'une bonne santé.

On peut citer les compléments alimentaires, destinés à minimiser l'usure physiologique des organes. Par exemple, prendre régulièrement des pilules enrichies en calcium pour éviter ou du moins retarder le phénomène d'ostéoporose. La prise d'antioxydants afin d'éliminer l'accumulation de radicaux libres dans l'organisme, prouvés scientifiquement que ces derniers

accéléraient le processus de vieillissement. La consommation de fruits et légumes, lesquels contiennent une contre le vieillissement de la peau, du cerveau ou encore du muscle.

Ces séniors peuvent aussi avoir recours à des « hormones anti-vieillesse » telle que le DHEA également appelée « pilule de jeunesse » promettant consolidation de la densité osseuse pour les femmes ménopausées et une amélioration de la qualité de la peau.

Une hygiène de vie visant à se préserver pour retarder le phénomène de vieillissement est ainsi notable : ne pas fumer, ne pas absorber de trop grandes quantités d'alcool... L'obsession de la santé contribue à cette volonté de retarder le vieillissement, tout en essayant de « rester jeune » et de le paraître.

2.2.4. Le devoir de se penser comme un jeune

1) La valeur du dynamisme de la jeunesse

Outre l'apparence d'une personne jeune, l'individu avançant en âge se doit aussi de correspondre aux attitudes et aux stigmates sociaux d'une personne plus jeune, ou du moins de ne pas correspondre aux traits rappelant ceux des sujets âgés. Il faut avancer en âge tout en gardant les plaisirs de la vie et le dynamisme propre à la jeunesse. Cette tonicité est visible, on l'a vu, à travers un corps souple et dynamique. De nombreuses activités sportives mais aussi ludiques existent pour parvenir à cette fin. Voyager, entreprendre, découvrir de nouvelles activités, sont des caractéristiques d'individus âgés gardant « la forme ». Afin de correspondre au critère caractérisant la jeunesse, il est donc bon d'être en mouvement, posséder une capacité d'adaptation, multiplier les activités, entreprendre. Il faut être performant et aller vite. Ces valeurs, couramment acquises par les jeunes, sont valorisées dans les sociétés occidentales.

L'individu se doit également de garder son dynamisme dans la sphère privée, comme en témoigne le recours au viagra, destiné à garder virilité et puissance sexuelle.

Enfin, la personne âgée se doit aussi d'être ouverte sur le monde. Non soumis aux contraintes du temps et des obligations professionnelles, les individus âgés peuvent, s'ils en ont les moyens, voyager.

2) L'utilisation des nouvelles technologies

L'attitude 'jeune' est également visible par l'utilisation de nouvelles technologies, outils « modernes » par excellence. Un exemple peut être donné à travers l'utilisation des téléphones portables, des ordinateurs ou récemment des tablettes i-pad. « *Pour 68% des plus de 50 ans, le web permet de rester dans l'air du temps, 75% des plus de 50ans utilisent internet pour la messagerie,*

70% pour la recherche d'information, 88% estiment que la toile est une ouverture au monde et les jeunes seniors portent un intérêt particulier aux réseaux sociaux » (Koehl, 2010). Des jeux nécessitant une réflexion mentale (tels que les Sudoku, mots croisés, mots fléchés, calcul mental...) sont destinés à faire fonctionner le cerveau afin de retarder sa dégradation. Ces exercices destinés aux personnes âgées renforcent leur lien avec les nouvelles technologies et leur permet de rester jeune, puisque c'est à travers l'utilisation d'un appareil électronique, outil couramment utilisés par les jeunes, qu'ils peuvent s'exercer.

3) La performance

Les sociétés occidentales valorisent le « culte de la performance ». Un individu doit être à ses capacités maximum pour être productif, rentable, permettre de faire des bénéfices. Ce devoir de performance, associé là aussi à la jeunesse, s'initie à tous les niveaux. La performance se mesure aussi bien dans la sphère publique (telles que les relations professionnelles ou amicales), que dans la sphère privée (relations familiales ou amoureuses). Il n'y a plus de place pour l'erreur. Dès lors, du « bien être », on passe au « mieux être ».

Tout le monde veut être toujours plus performant et donc plus jeune. L'utilisation de techniques afin de paraître plus jeune n'est alors plus une marginalité. « L'air du temps » est de correspondre à cet idéal de jeunesse et du toujours plus. Les tableaux de l'artiste suédois Andreas Englund illustre par ailleurs très bien ce propos (figure 5 à 9). Il représente en effet un homme avancé en âge sous des allures de super héros, dynamique, actif et qui en somme pourrait être assimilé à superman. Malgré la présence d'une tête de mort sur son costume et son visage qui laisse apparaître des stigmates de la vieillesse, tous les attraits de la jeunesse lui sont attribués : force, pouvoir, puissance, dynamisme, courage, affrontement. Il possède un corps musclé d'un adulte jeune et la présence d'un pistolet abordé fièrement dans sa main nous montre peut être qu'il maîtrise la technique comme les jeunes.



Figure 5 : Andreas Englund 1



Figure 6 : Andreas Englund 2

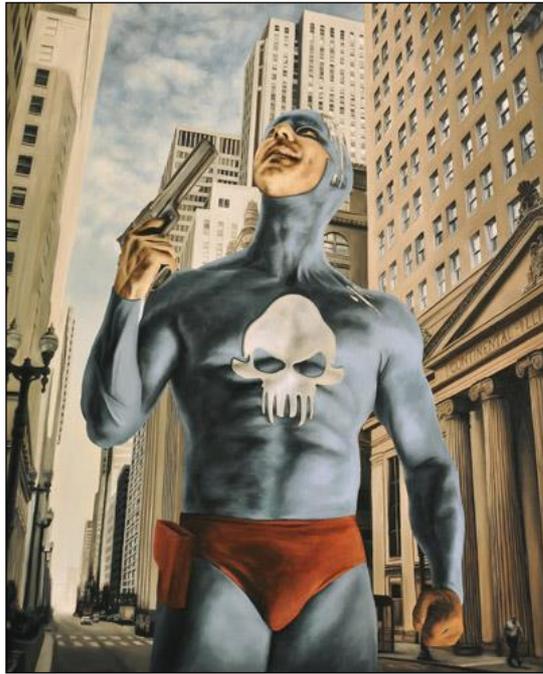


Figure 7 : Andreas Englund 3



Figure 8 : Andreas Englund 4



Figure 9 : Andreas Englund 5

Il en est de même avec le photographe hongrois Sacha Goldberger qui présente sa grand mère, qualifiée de « super Mamika » comme une héroïne qui, bien qu'âgée, possède encore toutes les vertus d'un jeune âge (figure 10).



Figure 10 : Mamika, grande petite grand-mère, (d'après Sacha Goldberger, 2010)

2.3. L'entretien de ce culte de la jeunesse

2.3.1. La publicité

L'idée de devoir faire et paraître jeune physiquement est entretenue par les médias et notamment par la publicité. L'ultra présence des images dans les sociétés occidentales, destinées notamment à un argument de vente, utilisent ce procédé afin de véhiculer un message.

Pour le marketing, un individu vieux se situe à 50 ans. A cet âge, on n'est plus un argument de vente majeur concernant l'apparence d'un corps jeune, qui serait susceptible de vendre (Legros, 2010, p56). On distingue à partir de cet âge, deux types de publicités : celle destinées aux

personnes plus jeunes (moins de 50ans) et celles destinées aux personnes âgées. Ces deux types peuvent avoir recours aux individus d'un certain âge mais n'auront pas les mêmes finalités. L'exposition publicitaire de personnes âgées n'a pas comme principal objectif de cibler des consommateurs aux âges correspondants.

1) Destinée à un public de 50 ans et plus

*Plus de 70 ans : les « vrais » vieux

-Concernant l'apparence :

Il faut distinguer deux types de « corps vieux » (Hummel, 1998) :

Une représentant un corps vieux, « ingrat », caractéristique de la « vraie » personne en âge, caractéristique de l'invalidité et qui n'intéresse pas vraiment l'offre de consommation. Aucune représentation de cette image n'a lieu dans les publicités, elle est pratiquement toujours effacée. Cette apparence physique représente la « vraie vieillesse telle qu'on l'entend couramment, représentative du déclin, de la maladie, de la déchéance et de la décrépitude.

-Concernant le mode de vie :

La publicité destinée aux personnes dites « âgées », c'est-à-dire de plus de 70 ans, accentuent l'offre sur les santés principalement telles que des marchandises de maintien à domicile. Ainsi, les individus de plus de 50 ans se voient occultés des publicités parce que leur image est associée à la « vraie » vieillesse, laquelle « est égale à la maladie et à la mort, soumise par conséquent à une volonté de dissimulation sociale ».

*Entre 50 et 70 ans : les 'jeunes-vieux' ou séniors

-Concernant l'apparence :

Dans les publicités, seul le corps jeune est exhibé « pour des raisons esthétiques propres à la culture médiatique » (Legros, 2010). Les personnes âgées ne sont pas enviables, personne ne souhaiterait s'identifier à elles.

Une autre représentation du corps pour les plus de 50 ans est alors visible. Elle met en avant un corps présentable, peu marqué par la vieillesse. C'est particulièrement ce type de publicité qui exalte un jeunisme permanent. Pour cette catégorie d'âge, le phénomène d'identification n'a pas recours au « corps vieux ». « De multiples procédés sont employés à cette fin, qui peuvent être synthétisées sous un même type : le camouflage » (Legros, 2010). Même si les publicitaires s'adressent aux personnes dites « âgées », ils les dissimulent. Les publicistes utilisent différents

procédés afin de camoufler les marques communément assimilées comme négatives de la personne âgée.

On peut noter l'utilisation de logiciels visant à modifier l'apparence général du visage d'une personne âgée pour qu'elle tende à ressembler le plus possible à celle d'une personne plus jeune. La modification des teintes en est un exemple : celle de la couleur naturelle de la peau (par exemple plus bronzé et non pas blanche qui donne un air malade), ou pour masquer les cheveux blancs. Cette modification de teinte permet alors d'utiliser des modèles plus jeunes qui, en devenant personnage coloré, peuvent très bien alors figurer une personne âgée. On distingue aussi l'effacement des rides, des sillons et des plis naturels de la peau apparaissant avec l'âge. Les produits destinés aux personnes souhaitant échapper aux marques visibles de la vieillesse tels que les soins du corps utilisent les personnes âgées sans aucun artifice. « Le visage est alors le principal outil d'identification potentiel ». Les publicitaires utilisent différents moyens tels que la retouche ; Ils utilisent ainsi des femmes cinquantenaires, parfois moins, dont le visage a été lissé (Annexe 1). « L'utilisation de vedettes de cinéma ou de la mode crédite un peu plus l'idée que l'usage du temps peut être contrôlé ». La star devient alors « un être non plus seulement 'anti' mais 'hors' temps ». Cette atemporalité se manifeste par deux procédés : d'une part, par l'utilisation de la naturalité, l'impression de naturel qui caractérisera la personne jeune. D'autre part, la transparence, c'est à dire l'impression d'honnêteté, est également utilisée pour souligner l'atemporalité de l'individu (Legros, 2010).

-Concernant l'attitude et le mode de vie :

Toutes les personnes âgées ne sont pourtant pas dissimulées. Les sexagénaires bien portants sont exhibés pour vanter les mérites d'une croisière, d'une agence touristique, d'une banque ou encore d'une épargne. « La personne âgée est une cible de consommation, non pas une cible utilisable en marketing » (Legros, 2010). Lorsqu'ils sont exhibés, les séniors ne le sont pas pour leur corps, mais pour leurs intérêts : voyage, assurance-vie, médicaments, banques, assurances... Dès qu'il s'agit de s'adresser à cette catégorie d'âge, qui pourrait être sensibilisé à ces maux de la vieillesse, elle est évitée afin de parvenir néanmoins à une identification potentielle. L'acheteur potentiel qu'est le séniors est visé, mais il ne sera pas un argument de vente.

Les procédés publicitaires utilisés dépendent des produits à vendre et des cibles visées. Pour les « séniors », ce sont souvent des offres touristiques, ou des produits « superficiels » (luxe, remplacement), offres de sécurité et de prévoyance. Le marché de la santé intervient également pour ces séniors leur vantant les mérites de produits esthétiques et les recettes de bien être pour rester jeune, les médicaments de conservations (de la mémoire, de l'autonomie des mouvements...). Les produits de santé sont donc destinés aussi bien aux « jeunes » vieux qu'aux personnes réellement plus âgées.

Beaucoup de publicités substituent au corps réel de la personne âgée un corps dessiné grossièrement. Des symboles caractéristiques des « vieux » communément admis dans les mentalités sont utilisés pour souligner que l'individu en question est un « ancien ». On trouve ainsi des accessoires tels que la canne ou les lunettes et non pas des éléments physiques. « Ce transfert d'existence, de la personne réelle au personnage fictif, permet d'effacer tous les signes perçus comme négatifs de la vieillesse » (Legros, 2010). Les figures métaphoriques sont atemporelles et ont pour objectif de mettre en avant les valeurs d'expérience et de savoir-faire qui caractérise le « vieux ». On peut prendre en exemple Bonne Maman, Mamie Nova ou encore Mère Poulard, utilisés pour mettre en avant la soi disant ancienneté de leur production. Cette grand mère du café est ainsi « devenue immortelle en revêtant le nom de la marque de l'aliment ».

Les personnages de marques furent inventés au XIX^{ème} siècle pour se substituer, symboliquement du moins, au vendeur dans une économie de libre-service. Les traits de la représentation de mamie nova sont particulièrement simplifiés et leur couleur, par exemple le bleu des cheveux, empêchent de réaliser qu'il s'agit d'une véritable personne âgée. Elle n'en a que la substance suffisante à la valorisation du produit : le savoir-faire.

2) Destinée à un public plus jeune (moins de 50 ans) : caricature des vieux

Les personnes âgées apparaissent également dans certaines publicités mais leur présence ne leur est pas destinée, elle vise à cibler un public plus jeune. Cette représentation a généralement pour finalité d'utiliser l'humour, la représentation classiquement attribuée à la vieillesse qui est celle de l'authenticité liée à l'expérience. « *On constate que les personnes âgées sont utilisées en soulignant leurs stéréotypes négatifs afin d'intéresser des cibles plus jeunes* ». Les publicistes ont recouru à la caricature, laquelle « *exacerbe la volonté de ne pas vieillir* » (Legros, 2010).

Dans le cas où l'on souhaite faire rire, on utilise les personnes très âgées en insistant sur leur incapacités physique ou mentales telles que, leur handicaps, leur lenteur, leur manque d'action, de vitesse, d'efficacité, d'adaptation... Ils sont généralement mêlés à des situations qui les rendent ridicules. Les personnes très âgées sont ainsi utilisées de manière caricaturale lorsqu'elles visent à faire rire et toucher un public jeune.

Le vocabulaire du marketing tend également à dissimuler la vieillesse à travers l'utilisation d'euphémismes. A titre d'exemple, on peut citer la *Senioragency* qui distingue les tranches d'âge de 50-60 ans (qualifiés de « masters »), les 60-74 ans qu'elle nomme les « libérés », les 75-85 ans correspondant aux « paisibles » et enfin les plus de 86 ans qualifiés de « grands aînés ». Un vocabulaire plus radical peut aussi être employé, annonçant clairement le message qu'il ne faut pas vieillir. La publicité pour la chaîne de radio *Virgin* en 2010 en témoigne avec son slogan : « ne vieillissez pas trop vite » (figure 11). En d'autres termes, cette publicité destinée à un public jeune

affirme qu'en écoutant cette radio, les utilisateurs seront « branchés », « jeunes », « à la mode ». Utilisant des jeunes vieillit artificiellement par des logiciels, mettent en avant la tristesse de la vieillesse, pas « fun », pas « moderne », pas jeune en somme.



Figure 11 : Publicité campagne 'Virgin radio', octobre 2010

Bien que la publicité s'attarde beaucoup au physique des individus à travers les cosmétiques et autres sérums miraculeux, on peut juste citer ici que d'autres produits peuvent exister. En atteste la publicité pour l'eau gazeuse Quezac : une enfant présente cette eau réputée pour ses vertus et la bonne santé qu'elle procure. La jeune fille annonce que « *la légende dit que quand l'eau rejaillirait elle s'appellerait Quezac et apporterait bonheur et santé à quiconque la boirait* ». Ces propos restituent la légende de la fontaine de Jouvence que nous reverrons. Une fois encore, c'est l'argument de la jeunesse qui fait vendre et non de la vieillesse.

2.3.2. Autres médias

Outre les journaux, magazines, vecteur de publicité d'autres médias nous rappellent qu'il est bon de faire jeune. « *La chasse aux rides est lancée depuis la mi-juin et pendant tout l'été sur Discovery real Time. Cette petite chaîne du câble dédiée à un public féminin et à l'art de vivre propose, coup sur coup, deux programmes censés concerner tous ceux, très nombreux en France,*

qui n'ont plus 20 ans. L'idée est de 'faire jeune' en un temps record. Le scénario de 'dix ans de moins' est somme toute assez classique » (Lorelle, 2008). Même à la télévision, il est affiché qu'il faut faire jeune. Cette idée est martellée partout, pour tous et tout le temps.

2.3.3. La politique

La Rapport Laroque en 1962, texte fondateur de la politique sociale de la vieillesse en France, pose dès l'introduction que la vieillesse est un phénomène qu'il faut combattre et que'il est bon de rester jeune. On peut en effet lire : « *La France veut, malgré son grand nombre de personnes âgées être le pays le plus jeune d'Europe, les vieux doivent y rester jeunes* » ou encore « *Vous êtes moins vieux que vous ne le pensez* », « *vivez longtemps, restez vivants* » (internet 9). L'individu ne doit ainsi pas subir passivement son vieillissement, il doit s'organiser pour vivre le plus longtemps possible et en grande forme.

2.3.4. La nouveauté et l'hyper-abondance de ce type d'informations

Outre la publicité véhiculant en permanence des images qui affichent des individus jeunes, en bonne santé, beaux et dynamiques, l'entretien de ce culte de la jeunesse se manifeste aussi par la multiplicité et l'hyper-abondance des informations. La volonté d'effacer et de combattre les rides ne semble pas avoir de limite ni de prix. Il y a à chaque fois de nouvelles innovations, toujours un nouveau produit miracle qui est arrivé. L'hyper abondance et la nouveauté des informations concernant cette lutte contre le vieillissement semble ne plus avoir de limites. Comme si, à chaque fois, on avait trouvé une nouvelle solution, un nouveau remède miracle. Les anciens produits sont dorénavant dépassés: la nouvelle formule du nouveau produit parfait est enfin là, et grâce à lui, on ne vieillira pas. Cette idéologie semble véhiculer une quête infinie, sans cesse renouvelée par la nouveauté laquelle véhicule pourtant toujours le même message.

2.3.5. Le phénomène d'identification

Le principal mécanisme d'attraction utilisé dans la publicité est l'identification aux personnages (Morin, 1962). Comme la vieillesse est vue sous un attrait négatif, l'identification aux personnes âgées n'est pas envisageable. Une personne vieille, ridée, flétrie n'apparaît pas dans les publicités parce qu'elle ne correspond pas aux critères communément admis comme correspondant à ceux de la beauté, et par conséquent ne vendent pas. Pour que le phénomène d'identification puisse cependant se faire, le recours à des représentations de 'vieux' qui n'en sont pas a lieu. Les attrait négatifs de la vieillesse, honteux, sont camouflés, dissimulés, cachés, gommés, euphémisés mais jamais montrés. Ainsi, des individus qui auraient été qualifiés de vieux auparavant se voient

désormais qualifiés de ‘sénior’. Cette expression, originaire du marketing, est employée car elle est moins connotée au monde médical et moins marquée par la maladie et la mort.

Le phénomène d’identification peut aussi se faire à travers des personnages célèbres qui deviennent des profanes d’exception.

2.4. Universalité de cette pression sociale

2.4.1. Une pression sociale qui ne tient pas compte du niveau social

Ce jeunisme ambiant, caractéristique des sociétés occidentales concerne tout consommateur potentiel. Auparavant attribuées aux personnes aisées, les opérations de chirurgie esthétiques sont désormais attribuées au profane, aux individus de classe moyenne. Et la lutte contre le temps n’a pas de prix : peu soucieux de s’endetter pour paraître plus jeune, certains individus aux revenus peu élevés n’hésiteront pas à recourir à des techniques auparavant réservé à une élite et qui leur est dorénavant accessible. On peut rappeler ici la phrase du chirurgien Jean-Claude Hagège (Huret, Olivier, 2000), lorsqu’il précise que les techniques de chirurgie esthétique ne sont plus associées aux femmes futiles et oisives comme ça pouvait être le cas auparavant.

2.4.2. Capacité potentielle en chaque individu

Ces techniques anti-vieillesse véhiculées dans les sociétés occidentales sont destinées, on l’a vu, aux personnes entrant en âge et de tout niveau social. On peut dire que le devoir de faire jeune concerne tout le monde. Mais c’est la notion de capacité qui est à chaque fois mise en avant. L’individu, dans son fort intérieur a les capacités de se prendre en main. Il peut et doit déployer tous les moyens afin de paraître et rester jeune. La personne qui se laisse aller est désormais coupable.

« Jamais le devoir de paraître jeune, à tout âge, n’a été si clairement affiché. « Notre époque sacralise l’apparence de la jeunesse, analyse le sociologue Gilles Lipovetsky. Avant, le lifting était tabou parce qu’il rivalisait avec ce que Dieu nous avait donné. Aujourd’hui, il n’y a plus rien de diabolique à vouloir améliorer son image. Au contraire, l’obscène serait plutôt de paraître vieux ou laid. » Il y a encore une quarantaine d’année, une femme ridée était une victime, des conditions de vie, du temps qui passe. Elle est désormais coupable ». (Huret, Vincent, 2000).

2.4.3. Inégalité des genres

1) Le cas particulier des femmes

Les femmes se voient imputer la double responsabilité d'une procréation insuffisante et d'une longévité excessive. Les femmes âgées sont d'autant plus stigmatisées « qu'elles dérogent aux deux principales fonctions que la société leur assigne : la séduction et la reproduction » (Spinelli, 2010). La médecine considère dès le XVIII^{ème} siècle la ménopause comme la « première mort » de la femme. La société voit encore la femme comme unité de reproduction et est avant tout considérée comme telle par sa capacité de procréation. Le statut de la femme âgée est altéré car elle ne possède plus cette fonction. La ménopause constitue un symbole majeur et concret d'entrée en vieillesse.

« Effacées des médias, des discours et même de la recherche féministe, les femmes vieillissantes ont donc plus de difficultés que les hommes à accepter le vieillissement et développent un décalage supérieur entre âge auto-perçu et âge réel » (Spinelli, 2010, p72). Agatha Christie révèle par ailleurs bien cette idée d'association de la femme à la beauté et qui en subit les conséquences dans le regard des autres lorsqu'elle avance en âge en expliquant : « *faites comme moi : épousez un archéologue. C'est le seul homme qui vous regardera avec de plus en plus d'intérêt à mesure que les années passeront* » (internet 3). On voit combien la femme est associée à l'image de la beauté, le but de plaire.

Déjà au XVI^{ème} siècle, l'idée de la femme vieillissante est repoussante. Un corps de femme vieille est forcément laid comme en témoignent les tableaux ci-dessous (figure 12).



Figure 12 : Les trois âges de la femme et la Mort (d'après Hans Baldung, 1510)

La présence de la grande faucheuse avec un sablier planant au dessus de la femme jeune et belle, lui rappelle que le temps passe, que sa jeunesse n'est pas immortelle et qu'elle sera plus tard laide et flétrie.

Au XX^{ème} siècle encore, Klimt met ici l'accent sur la laideur du corps de la femme vieillissante (figure 13). Contrairement à celle de l'enfant et de la femme jeune, la position de la femme représente la tristesse, la soumission. Son visage est par ailleurs caché, comme s'il était honteux de le représenter. En somme, la vieillesse n'est jamais admirable.



Figure 12 : Les trois âges de la femme (d'après Gustav Klimt, 1905)

De nombreux exemples artistiques témoignent d'une assimilation de la jeunesse et de la beauté à la femme. Nombreuses d'entre elles soulignent le caractère inéluctable du temps qui passe, effaçant en même temps que la jeunesse, cette beauté si emblématique de la femme. En littérature, on pourra citer le poème de Pierre de Ronsard, classique de la constatation du temps qui passe face à la beauté de la jeune fille en fleur (Ronsard, 1550).

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu, ceste vesprée,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au votre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las, las, ses beautés laissé choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Symbole de pureté et de féminité, la beauté est associée à la femme, et cette dernière se perd avec le temps. Une femme vieille est forcément laide, hideuse, honteuse. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la plupart des contes pour enfants reprennent le mythe de la vieille sorcière aux ongles crochus, forcément mauvaise. La « marâtre Nature » telle que l'appelle le poète, précipite la femme dans la vieillesse, laquelle lui fait perdre beauté et séduction. Flaubert le rappelle dans son roman *L'Education sentimentale* qui s'achève sur une forme de répulsion qui balaie l'amour de Frédéric pour Mme Arnoux : « *Quand ils rentrèrent, Mme Arnoux ôta son chapeau. La lampe, posée sur une console, éclaira ses cheveux blancs. Ce fut come un heurt en pleine poitrine* » (Flaubert, 1869). La vieillesse de la femme est l'ultime barrière, infranchissable et repoussante.

La représentation de la vieillesse féminine demeure bien souvent encore négative aujourd'hui. En 1970 déjà, « *ni dans la littérature ni dans la vie, je n'ai rencontré aucune femme qui considérât sa vieillesse avec complaisance. Aussi ne parle-t-on jamais de « belle vieillarde », tandis qu'on admire certains « beaux vieillards » ; le mâle n'est pas une proie ; on ne réclame de lui ni fraîcheur, ni douceur, ni grâce, mais la force et l'intelligence du sujet conquérant ; les cheveux blancs, les rides, ne contredisent pas cet idéal viril* » (Beauvoir, 1970, p315).

Ainsi, la femme a toujours été plus marquée que l'homme par la vieillesse. La femme, associée à l'image de la beauté, perd ce caractère lorsqu'elle vieillit. Et cette idée persiste encore dans notre société, comme en témoignent la plupart des magazines féminins qui associent les femmes avançant en âge comme 'toujours belle', ou encore 'bien dans leur âge'.

La vieille femme n'est plus assimilée à l'image que l'on se fait habituellement d'une femme : elle ne séduit plus, ne correspond pas aux critères de beauté, ne plaît plus, on ne la regarde plus, elle n'existe plus. D'autant plus que ménopausée, elle ne peut plus concevoir, elle n'est alors même plus une femme, elle devient un genre neutre.

Et lorsqu'elle abuse de coquetterie, elle se voit traditionnellement associée au ridicule, à une 'mère maquerelle', au clown ou encore au carnaval.

2) Un état de fait qui tend à s'inverser aujourd'hui : les hommes sont de plus en plus concernés

Habituellement associée à l'image de la beauté, la femme se voit attribuer le devoir de faire jeune de manière plus forte par rapport à l'homme. On peut cependant constater que cette tendance tend de plus en plus à s'inverser. En effet, de nombreux médias font allusion que les hommes aussi doivent rester jeunes, tonique et performant. L'« idéal » des normes sociales s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Et concernant la beauté, cela reflète un phénomène nouveau : les jeunes femmes étaient auparavant pratiquement toujours associées à leur beauté. Dorénavant, les hommes aussi peuvent bénéficier de soins anti-âge, de lifting, de réimplantation capillaire... On peut citer à ce propos l'homme politique italien Silvio Berlusconi, âgé de 75 ans, ayant eu recours à de nombreux liftings ou implants capillaires.

Les moyens pour retrouver les caractéristiques de la jeunesse sont identiques: se teindre les cheveux, repulper et donner de l'éclat à la peau, avoir un teint lumineux ou encore combler les rides. Conserver sa jeunesse est non seulement un combat quotidien, mais quelque soit le sexe, le message s'adresse à tous les individus.

On constate ainsi un devoir de 'faire jeune' qui concerne les individus du 3^{ème} âge mais qui s'étend de plus en plus aux jeunes générations. Il s'agit désormais de faire jeune à tout âge. Mais que manifeste cet acharnement au fait de refuser de vieillir ? Ne masque-t-il pas une peur plus profonde de l'homme ? Ce refus de vieillir ne traduit-il pas en réalité un refus de mourir ? Ne reflète-t-il pas l'expression du désir inné de l'homme à vouloir rester immortel ?

3. Le refus de vieillir et le désir d'éternelle jeunesse comme reflet de la lutte contre la mort.

3.1. Un désir originel d'immortalité à travers une éternelle jeunesse

3.1.1. Une jeunesse nécessaire à la survie du groupe social

La jeunesse a toujours été valorisée par rapport à vieillesse. Si la vieillesse est systématiquement et autant dévalorisée par rapport à la jeunesse c'est qu'elle effraie (Cobast, 2010). « *Toute société tend à vivre, à survivre ; elle exalte la vigueur, la fécondité, liées à la jeunesse ; elle redoute l'usure et la stérilité de la vieillesse* » (Beauvoir, 1970). On comprend bien que la vieillesse renvoie à l'idée d'absence d'avenir et de force. Par souci de survie du groupe, les sociétés rejettent la vieillesse. Chaque société cherche à promouvoir la cohésion du groupe en parti à travers la procréation. Ne pouvant plus remplir cette tâche, l'individu âgé se voit exclu. Cela se vérifie « dans toutes les sociétés et ce, à travers tous les âges ». Hormis quelques rares exceptions dans l'Antiquité à l'image de Cicéron ou de Platon qui trouvent en la vieillesse des aspects positifs, « *il ressort à l'évidence que toujours et, surtout, partout, la jeunesse a été préférée à la vieillesse. On peut constater que les vieux regrettent leur jeunesse et que les jeunes redoutent l'arrivée de la vieillesse, comme s'il s'agissait d'une des caractéristiques de la condition humaine. Regretter ce que l'on est devenu et appréhender ce que l'on sera, tel semble être l'insoutenable condition à laquelle nous condamne la vieillesse* ». (Eric Cobast, 2010). C'est ce qu'affirme Alvin, personnage principal, âgé, du film Une histoire vraie de David Lynch lorsqu'il dit :

-Alvin : On pense pas à la vieillesse quand on est jeune. Il ne faut pas.

-Le jeune : Il doit y avoir du bon dans la vieillesse.

-Alvin : Je vois pas ce qu'il y a de bon à être aveugle et à boiter...

A mon âge, j'ai vu à peu près tout ce que la vie peut donner. Je sais séparer le grain de la paille et laisser tomber ce qui ne compte pas.

-Le jeune : C'est quoi le pire de la vieillesse Alvin ?

-Alvin : Le pire de la vieillesse c'est de se rappeler sa jeunesse.

La personne âgée se retrouve dans « *une sorte de maladie mentale où l'on connaît l'angoisse de s'échapper à soi-même* », regrettant dès lors une jeunesse passée. (Beauvoir, 1970, p334). Ainsi, rester jeune semble être la meilleure chose qu'il puisse arriver. Dynamique, productive, stérile : elle peut assurer l'avenir du groupe social.

3.1.2. Une jeunesse éternelle pour ne jamais connaître la mort

1) Une conscience de la mort qui entraîne une peur de la mort et un désir d'immortalité

La volonté de rester jeune éternellement semble s'ancrer dans une peur plus profonde : celle de la mort. En effet, c'est surtout parce que l'Homme a peur de la mort qu'il souhaite rester éternellement jeune. L'Homme se caractérise par sa capacité de conscience, laquelle prend conscience de sa finitude et donc de sa mort. L'Homme est la seule espèce ayant conscience de sa mort. Ancré en lui, l'Homme prend conscience de l'existence de la mort, engendrant un traumatisme de la mort. Il cherche alors un moyen d'amoindrir cette angoisse. Le désir d'immortalité constitue un moyen par lequel l'Homme peut atténuer son angoisse de mort (Morin, 2002).

2) Illustrations et représentations du désir d'immortalité

* Les mythes

Cet espoir d'éternelle jeunesse semble faire partie intégrante de l'imaginaire humain. Déjà dans l'Antiquité, la réalisation d'actes héroïques ou d'épopées traduisent ce refus de tomber dans l'oubli, de rester gravé 'à jamais' dans l'histoire ou les esprits. Cela peut se traduire par la création d'une œuvre, l'accomplissement d'un acte historique comme en témoigne les conquêtes d'Alexandre Le Grand ou encore les batailles Napoléoniennes. Chez les Grecs anciens, la figure du héros incarne la seule forme d'immortalité accessible à l'être humain. « *L'exploit héroïque s'enracine dans la volonté d'échapper au vieillissement et à la mort* » (Vernant, 1996). Et à Hannah Arendt de préciser : « *aptés aux actions immortelles, capables de laisser des traces impérissables, les hommes, en dépit de leur mortalité individuelle, se haussent à une immortalité qui leur est propre et prouvent qu'ils sont de nature divine* » (Arendt, 1958). La Cité représente donc déjà chez les Grecs, le lieu où l'individu peut s'immortaliser à travers ses actions, dans une immortalité terrestre à travers la mémoire collective. Aussi, trouver réconfort dans la religion, qui nous promet une vie dans l'au-delà peut être une manifestation de ce désir d'immortalité.

Mais cela peut également se matérialiser par la transmission de valeurs, d'idées, d'héritage. Diotime nous rappelle, que l'homme aspire naturellement à un désir d'immortalité, manifesté à travers la procréation. Le désir d'immortalité a ainsi toujours existé et est ancré en l'Homme (Platon, 2007).

La quête d'une éternelle jeunesse est ainsi une des manifestations du désir d'immortalité. Cette idée est présente déjà dans les mythes. Dans la mythologie grecque, Hébé (Juventas pour les

romains, racine latine de termes associé à la jeunesse tel que « juvénile »), fille de Zeus et d'Héra, personnifie l'éternelle jeunesse (figure 14). Elle fournit l'ambroisie, nectar donné aux Dieux afin qu'ils restent éternellement jeunes. Hébé a le don de rendre aussi la jeunesse aux hommes. C'est ce qu'elle fait pour Iolaos, neveu de son époux Heracles, afin qu'il puisse combattre leur ennemi Eurysthée.



Figure 13 : Représentation d'Hébé (d'après Déméter Laccataris, 1837)

Dans l'Odyssée, Homère relate l'épisode d'Ulysse qui se voit proposer l'immortalité en restant jeune pour toujours par la nymphe Calypso, en gage de rester auprès d'elle. Ici aussi, l'accès à l'éternelle jeunesse semble être la consécration ultime de ce que pourrait désirer un homme. On peut aussi citer Eson, père de Jason, qui eu la chance d'être rajeuni au seuil de la mort par les sortilèges de sa belle-fille Médée. Le mythe fondateur de Gilgamesh, le roi taureau de la légende Akkadienne au III^{ème} millénaire, va jusqu'au bout du monde à la recherche de l'immortalité. Il trouve une herbe de longévité qu'il se voit dérobé par un serpent. Il comprend alors que l'homme n'est pas fait pour vivre immortel. Déjà, dans les mythes les plus anciens l'homme rêvent de vaincre la mort.

Le mythe de la fontaine de Jouvence semble être la parfaite illustration d'une volonté de triomphe contre la mort. Promesse de jeunesse éternelle, elle a toujours été le plus fervent espoir de l'homme. Au XVI^{ème} siècle, Lucas Cranach en montre une célèbre représentation (figure 15).

L'eau, symbole de vie, jaissant de la fontaine a le pouvoir de régénérer les corps. On peut distinguer des individus âgés arrivant à gauche du tableau, entrer dans le bassin dans lequel se situe

la fontaine, puis en sortent par la droite, rajeunit. Ce tableau illustre l'archétype de la régénération, du rajeunissement.



Figure 14 : La fontaine de Jouvence (d'après Lucas Cranach, 1546)

Plus qu'un mythe, la fontaine de Jouvence est une légende très ancienne, vraisemblablement liée à l'importance qu'à l'eau, métaphore de la vie, de la force et de la jeunesse. D'après Eric Cobast, cette légende prend sa source dans le jardin d'Eden relaté dans la Bible. Celui qui boirait cette eau serait non seulement guéri de tous les maux mais pourrait devenir immortel et éternellement jeune. Une fois baigné dans la fontaine, on retrouverait instantanément sa jeunesse. Issu de l'Antiquité, le mythe va perdurer au XII^{ème}, racontant l'histoire d'Alexandre le Grand lequel était convaincu qu'il pouvait trouver trois fontaines capables de donner à l'homme l'immortalité : « *les vieillards chargés d'ans entrent dans la fontaine [...] A leur sortie, je vous le garantis, tous avaient l'air de noble chevaliers, ils avaient retrouvés leur trente ans* » (Callisthène, 1994). Ce récit nous ramène à la naïveté de l'espoir d'un homme qui voit dans la jeunesse son bonheur ultime : elle lui promet force et courage, là où la vieillesse lui impose l'exact opposé. Le mythe de la fontaine de Jouvence ne semble pas désuet de nos jours, comme nous l'avons déjà vu au début du mémoire.

On constate donc que le bonheur suprême et la perfection ne passent que par l'éternelle jeunesse. La perdre est le pire des cauchemars. Le tableau de Charles-Joseph Natoire (figure 16) témoigne d'ailleurs bien cette idée de sacralisation de cette jeunesse irrésistible et inévitablement attrayant qu'il serait horrible de voir partir. Déjà, les mythes Grecques, et plus tard la Renaissance, rêvent de l'éternelle jeunesse.



Figure 15 : L'Enlèvement de Ganymède par Jupiter (d'après Charles-Joseph Natoire, 1731)

*La littérature

On retrouve déjà dans l'Antiquité des individus qui « vivent cent trente ans sans vieillir » (Plin l'Ancien, 1958).

Dans la littérature du XIX^{ème} siècle, ce désir d'immortalité à travers une jeunesse éternelle se retrouve encore, moyennant toujours un prix à payer pour l'obtenir. Cela est visible notamment dans Faust de Goethe. Le vieux docteur Faust, réalise que la consécration de sa vie au travail et à l'étude l'ont privé de sa jeunesse. En vendant son âme au Diable afin d'accéder à la jeunesse éternelle, il gagne un supplément de vie.

En 1890, dans Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde met en scène l'histoire d'un personnage qui illustre cette volonté de rester jeune même au prix de devenir fou et criminel. Dorian Gray,

personnage et comme il le précise à la « jeunesse fatale » à la beauté extraordinaire immortalisée sur un portrait qu'a réalisé son ami Basil. Dorian vend son âme au Diable afin de conserver sa beauté et sa jeunesse éternellement, le tableau le représentant vieillira à sa place. Dorian jalouse progressivement son portrait et souhaite que l'image vieillisse à sa place et garder pour lui sa beauté de jeunesse : « *si le tableau pouvait changer tandis que je resterais ce que je suis !* » commente-t-il (Wilde, 1890). Le tableau endosse toutes les imperfections de son corps et de son âme, cruauté, vieillesse, crime... Le tableau vieillit parce qu'il prend sur lui tous les vices de Dorian Gray. La vieillesse et associée au crime, on vieillit parce qu'on est mauvais. Et vouloir ne pas vieillir relève « du démoniaque » (Cobast, 2010). Pour rester jeune, il faut pactiser avec le diable. Le héros cherche par ailleurs une explication à son injuste vieillesse : « *l'âme naît vieille dans le corps ; c'est pour la rajeunir que celui-ci vieillit* » (Wilde, 1890). Ce qui est exposé dans le roman est que ce n'est pas le fait de vieillir en soi qui est insupportable mais d'assister à son propre vieillissement. Le tableau est devenu le tableau de la vieillesse de Dorian, la représentation de sa déchéance physique. Notre société est à l'image de Dorian Gray, nous ne supportons pas le spectacle de la vieillesse. On la rejette « car la voir est insupportable, malsain, humiliant. Il faut donc la 'maquiller', la masquer la cacher ».

* Les symboles

De nombreux symboles témoignent de l'imaginaire de l'homme, démasquant sa volonté d'éternité. Un exemple peut être donné à travers la métaphore du Phoenix, animal légendaire qui renaît de ses cendres ou encore l'image de la salamandre, animal immortel par excellence puisqu'il possède la capacité de régénérer ses membres. Ils figurent ainsi parmi les images d'une régénération permanente de la vie. L'homme garde secrètement l'espoir que cela puisse lui arriver un jour.

3.1.3. Une vieillesse immortelle est impensable

On peut cependant noter que le désir d'immortalité se veut à travers une immuable jeunesse et non pas à travers une vieillesse éternelle. C'est donc bien la jeunesse qui est désirée.

« *Plus encore que le mythe de l'immortalité, c'est celui de l'éternelle jeunesse qui fait rêver. A défaut d'éternité, la plupart des humains se satisferaient de vivre jeunes tout au long de leur existence, même si celle-ci doit être de durée limitée. A l'inverse, un vieillissement continu que rien n'interromprait jamais serait une malédiction absolue* » (Kahn, 2008, p89). Il semble pertinent ici de faire écho à l'épisode de Tithon dans la mythologie, qui demande à Zeus l'immortalité mais en oubliant de lui réclamer l'éternelle jeunesse. Il obtient alors gain de cause mais reste vieillard à jamais. Condamner à se dessécher sans fin, il est abandonné par sa femme et ses deux fils

3.2. D'où euphémisation de la mort, valorisation de la jeunesse et désir d'immortalité

On peut ainsi constater que le désir d'immortalité à travers une jeunesse éternelle a toujours été le fantasme de l'Homme. C'est la peur de la mort, l'effroi qu'elle suscite qui auraient motivé les hommes à édifier des symboles pour s'en protéger. Le traumatisme originel de la mort pousse chacun à se souhaiter immortel, à laisser une trace en quelque sorte. La vieillesse portant classiquement les stéréotypes opposés à ceux de la jeunesse et de la beauté, on comprend la volonté de préserver cette jeunesse. Les mythes et les histoires reflètent ce désir. Aussi, la philosophie ou encore la littérature se sont attachés à montrer cette volonté. Freud soutenait d'ailleurs que « *notre inconscient ne croit pas à la mort personnelle, il se conduit comme s'il était immortel* » (Freud, 1915). La conscience de la mort et le désir de la transcender sont au fondement même de l'humanité. L'histoire des sociétés humaines peut ainsi se lire comme l'ensemble des 'stratégies' visant à donner vie au rêve d'immortalité. « *Chaque société repose sur un pari d'immortalité* » affirme Georges Balandier. Face à l'inéluctabilité de sa fin l'individu trouve refuge dans l'idée d'immortalité que chaque société dresse afin d'assurer sa pérennité.

Dans l'impossibilité de lutter contre le destin évident de la mort, la valorisation des valeurs opposées à la vieillesse, à savoir la jeunesse semble faire office d'échappatoire. Le refus de vieillir, caractéristique de notre époque, reflète ainsi ce désir d'éternelle jeunesse et cette peur de la mort. Depuis l'aube des civilisations, la religion apparaît comme un apaisement et une explication à l'angoisse de la mort. Dans L'Homme et la mort, Edgar précise que c'est en expliquant la mort aux Hommes par le péché que la religion se présente comme une aide à mieux accepter l'idée de finitude, en offrant une espérance à travers le paradis ou la réincarnation. Dans la religion Chrétienne, c'est ce que proclame Jean lorsqu'il dit : « *Je suis la réincarnation de la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Jean, 11, 25-26). Le Christianisme constitue la condition de possibilité de la lutte contre la mort : il est « *l'ultime religion du salut [...] celle qui exprimera avec le plus d'universalité l'appel de l'immortalité individuelle, la haine de la mort* » (Morin, 1951). La vie se prolonge au-delà de la mort, c'est pour cela que la mort ne doit pas être crainte. Passage vers la vie éternelle, la vieillesse serait en somme un mal nécessaire, un sorte de purgatoire sur terre pour un bien supérieur, la vie éternelle. Depuis l'Antiquité l'Homme a, à travers les écrits, les mythes, la littérature ou l'art affiché son désir d'immuable jeunesse. Comment peut-on alors expliquer qu'il se manifeste ainsi de nos jours ?

3.3. La vieillesse est synonyme de mort, personne ne souhaite être vieux

3.3.1. Une assimilation à priori évidente

Même si la vieillesse a pu être valorisée par la sagesse ou encore l'expérience qu'elle apporte, elle demeure toujours un temps relativement négatif de la vie de l'homme. On lui associe traditionnellement une image et des représentations négatives. Pour les sociétés discontinuistes que sont les sociétés occidentales, l'homme au cours de sa vie grandit, progresse jusqu'à atteindre un apogée puis décline lentement avant l'instant fatidique. Autrement dit « *la jeunesse ressemble à tout ce qui s'accroît, la vieillesse à tout ce qui décroît* », tel est envisagé le fil de la vie pour Pythagore. Cette chute représente la vieillesse et se termine par la mort. La vieillesse éveille effroi, dégoût et horreur dans les consciences collectives. Au XVI^{ème} siècle Montaigne écrivait déjà « Faites place aux jeunes comme d'autres vous l'ont faites ». Dans les représentations occidentales, la vieillesse a presque toujours été associée au déclin, à la mort véhiculant ainsi une image négative au fait d'être vieux. Processus biologique universel, le déclin biologique tel que la perte des sens, la fragilité physique, la diminution des facultés mentales...effraie. A cela s'ajoute le déclin social (exclusion, perte des proches, perte d'autonomie, sentiment d'inutilité..). Cette liste n'est pas exhaustive et le développement de ces critères dépasserait l'objectif premier du sujet de ce mémoire. C'est surtout le rapprochement à la mort qui semble tant effrayer. Assimilée à la décrépitude conduisant à la mort, la vieillesse ne peut qu'effrayer et être fuit. Constituant la période de fin de vie d'un homme, la vieillesse constitue le temps le plus proche de la mort, comme la rappelle par exemple le tableau de Goya (figure 17).



Figure 16 : Les Vieilles au miroir (d'après Goya, vers 1808-1812)

Les vieilles femmes sont dénigrées, elles veulent rester belles mais elles oublient que leur fin est prochaine et que la mort ne les épargnera pas, en témoigne la représentation l'homme qui surgit derrière les femmes. La mort est une fatalité et la leur est prochaine. La femme de gauche, vêtue de noir, personnifie par ailleurs la mort : âgée, la femme physiquement réelle est représentée néanmoins sous les traits d'un cadavre vivant. Bien que physiquement vivants, les vieux sont des individus morts avant l'heure.

L'histoire mythologique de Cronos (Saturne) dévorant ses enfants est révélatrice d'un vieillard fou, halluciné qu'on sent terrifié par la mort. Cronos, père des Dieux grecs, savait qu'il serait détrôné par ses enfants et qui, pour l'éviter les dévoraient au fur et à mesure qu'ils naissaient (figure 18). On peut interpréter ce mythe comme « *un refus forcené de la mort, de la décrépitude, une folie allant jusqu'à vouloir suspendre et arrêter le temps* » (Goffette, 2012).



Figure 17 : Saturne dévorant ses enfants (d'après Goya, 1820-1823)

Ainsi, le rapprochement entre la vieillesse et la mort dans les sociétés historiques semble pratiquement évident, puisque la vieillesse représente justement la fin de la vie d'un individu et donc de l'instant fatidique du trépas. Cependant, bon nombre d'individus n'arrivaient pas à des âges avancés ce qui laissait libre cours aux représentations imaginaires. Moyennant quoi, on n'associait pas automatiquement la mort aux individus âgés. Ce n'est que très récemment que ce lien peut être fait.

3.3.2. Une assimilation évidente récente : la vieillesse liée à la maladie et par conséquent à la mort

Dans La société post-mortelle, Céline Lafontaine soutient que c'est avec l'augmentation de l'espérance de vie qu'on peut clairement affirmer que la vieillesse est assimilée à la mort aujourd'hui. Selon cet auteur, l'assimilation évidente de la vieillesse à la mort est une des

caractéristiques de nos sociétés occidentales, conséquence de l'allongement considérable de l'espérance de vie. Et c'est parce que « *la ride est une allusion à la mort* », selon les termes de Jankélévitch, laquelle est refoulée par l'homme dans les sociétés occidentales aujourd'hui, que la vieillesse est autant fuit.

La transition démographique entraîne une redéfinition complète de notre rapport au temps et à la mort. Issu du double déclin de la fécondité et de la mortalité, l'augmentation de l'espérance de vie est devenue le symbole même de la modernité et du progrès. L'un des impacts les plus visibles de cette transition est « *le retranchement de la mort dans la province du grand âge* » (Lafontaine, 2008 p126). Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la mort touchait les nourrissons et les femmes enceintes, elle se présente désormais sous les traits du vieillard. Les conditions générales d'existence permettaient à la mort de surgir tout au long de la vie, de sorte que les individus vieux avaient atteint 'l'âge d'or'. En effet, dans le Dictionnaire des symboles, à l'article vieillesse, il est indiqué que le vieillard est « *une préfiguration de la longévité [...] laquelle n'est qu'une image imparfaite de l'immortalité. (...) être un vieillard c'est exister dès avant l'origine ; c'est exister après la fin du monde* » (Chevalier, Gheerbrandt, 1997). Le vieillard est ainsi perçu comme un symbole, avec une valorisation très positive parce qu'il montre la réussite et l'espoir d'une bataille gagnée dans la lutte contre la mort. « *L'omniprésence de la mort a conduit à la valorisation du vieillard* » (Goffette, 2012). En atteste celui peint par Michel-Ange au plafond de la Chapelle Sixtine au Vatican (figure 19). Sa représentation manifeste d'une victoire sur le temps, hormis sa chevelure grise caractérisant le sujet âgé, il a le corps d'un adulte jeune.

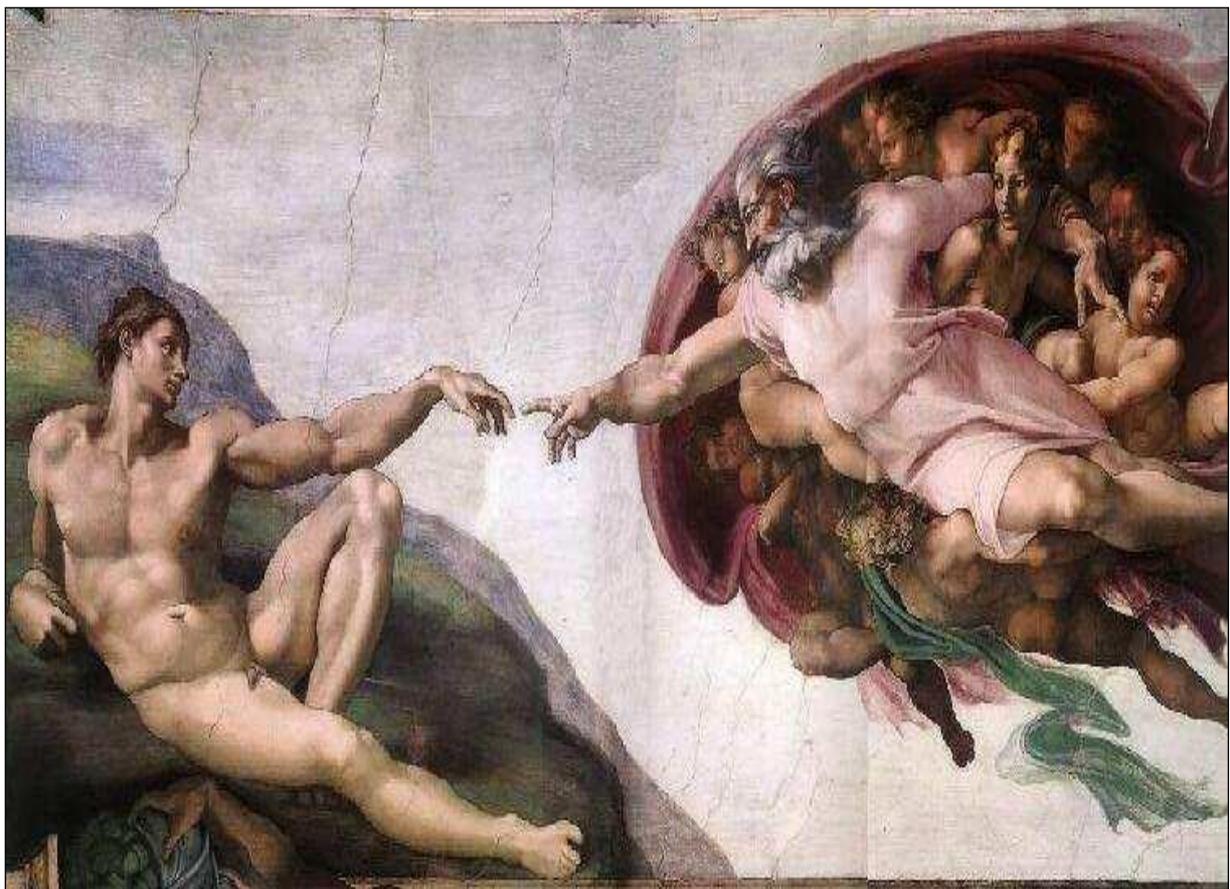


Figure 18 : Plafond de la Chapelle Sixtine (d'après Michelange, 1505-1512)

Il y a encore un siècle, les vieux étaient très rares. Ils étaient l'image vivante de la survie face à la mort. Dès lors, « *le lien entre vieillissement et mort apparaît très tardivement dans l'histoire occidentale. Il est le fait d'un renversement démographique [...] L'allongement considérable de l'espérance de vie en Occident depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle et le retranchement statistique de la mortalité vers des âges de plus en plus avancés tendent à masquer le fait que, depuis l'aube de l'humanité jusqu'au XIX^{ème} siècle, la mort non seulement faisait partie de la vie quotidienne, mais qu'elle prenait le plus souvent les traits du nouveau-né et de la femme en couche* ». (Lafontaine, 2008, p47). C'est entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle que la mortalité maternelle et infantile diminue. Elle ajoute, « *jusqu'alors, et pour l'ensemble des sociétés humaines, la naissance était toujours étroitement liée à la mort* ». L'amélioration des conditions de vie, d'hygiène ou encore de santé, ont donc entre autre permis une durée de vie plus longue, reculant la mort vers des âges plus avancés. Auparavant assimilée au nourrisson et à la femme en couche, « *la mort prend désormais les traits de la vieillesse* ». L'association de la mort à la vieillesse transforme non seulement « *la manière de concevoir la mort mais aussi la façon de mourir et l'expérience de la fin de vie* ». (Lafontaine, 2008, p50).

3.3.3. Refoulement et victimisation des individus âgés du paysage social

En découle une victimisation des individus âgés dans les sociétés occidentales lorsqu'ils ne « font pas jeunes ». Symbole du progrès des sociétés développées, l'augmentation de l'espérance de vie a paradoxalement conduit à une dévalorisation de la vieillesse, voire à une stigmatisation des personnes âgées. L'accroissement de leur visibilité sociale mène à une dévalorisation systématique de leur statut social comme en atteste l'utilisation du « on » à leur égard, infantilisant l'individu âgé ou encore leur éloignement du paysage social à l'intérieur de maisons de retraites. Tout se passe comme si la vieillesse effaçait non seulement l'identité, mais aussi la personne toute entière. Les vieillards vivant dans la société sont assimilés à des 'morts en sursis'. Personne ne souhaite observer son propre déclin biologique inévitable, inné en l'homme qu'est le vieillissement. Plus que les autres âges de la vie, la situation des vieux exprime l'ambiguïté de la condition humaine. Vivant dans ce monde, on les considère déjà comme n'en faisant plus partie. Cette 'ghettoïsation' des vieillards constitue le versant négatif du culte porté à la jeunesse dans la société Occidentale où l'apparence fait loi. La vieillesse est envisagée en terme de déclin et décrépitude. Cela contraste violemment avec la représentation du grand âge dans la plupart des sociétés traditionnelles où la vieillesse est perçue comme un gage de sagesse et d'expérience.

« N'étant le fruit d'aucune expérience humaine, le discours social sur la mort se forge selon les populations à partir d'expérience et la décrépitude : le handicap, l'âge, la vieillesse [...] la mort y est vécue comme une déperdition de soi et non une fin en soi » (Legros, 2010). Or, la vieillesse est associée à la mort. Il devient inacceptable de mourir et donc de vieillir. Vieillir est un phénomène inhérent à la condition humaine mais cependant inacceptable. *« La mort est très souvent évoquée en même temps que la maladie et la vieillesse, deux corollaires suffisants pour évoquer la finitude. Avec la maladie vient la vieillesse. Et avec la vieillesse se présente la mort [...] ; la mort est un vécu social. Elle correspond à la vieillesse dans sa représentation la plus négative » (Legros, 2010).* Parler des vieux, c'est comme parler de la mort, de ceux qui vont mourir, de cet autre, qui par opposition à moi, n'est plus jeune. Or la vieillesse, et surtout l'image à laquelle elle nous renvoie, est bien celle d'être mortel. Observer ou vivre la vieillesse, c'est être confronté concrètement à la question de la condition humaine et à la précarité de l'existence.

La vieillesse est le prélude d'une conscience que la vie a une fin et que cette fin est proche. La vieillesse renvoie me renvoie à ma future propre réalité. Le mot résonne comme une insulte, il n'a en effet de sens que par opposition à ce qui est jeune, dynamique et, à vrai dire, vivant.

Le mourant n'a d'autre choix que de subir un statut qu'il ne choisit pas et qui est forcément négatif. Il a le statut d'un homme qui « *puisque'il ne peut ou veut plus retourner à la normalité fonctionnelle telle qu'elle est définie par la société, est en attente. Le mourant est un gêneur* » (Ziegler, 1978).

Ainsi, « La vieillesse est ainsi une mort sociale qui condamne les personnes âgées sans même les exécuter. Dans les institutions pour les personnes âgées, la mort est le miroir de la vieillesse. Et comme on essaie d'échapper à la vieillesse, on échappe d'autant plus facilement à l'idée de sa mort ; on ne parle ni de l'une, ni de l'autre, ou alors d'une manière détournée. Ce déni de la mort à travers la mise à l'écart des 'semblables' cache en fait la volonté de vaincre le trépas. Toute personne décédée correspond à une victoire pour soi. La fin de vie est un travail contre ce qui est redouté dans notre civilisation : la dégradation de soi. La mort enfouie, oubliée par la correspondance verbale et visuelle quotidienne, et c'est la fin de vie qui devient problématique : pas de souffrance inutiles (les différents débats sur l'euthanasie sont bien la marque de cette nouvelle angoisse) ; le futur trépassé est déjà mort ; c'est une représentation particulière de la mort à laquelle nous faisons face : la mort de son vivant, c'est à dire la vieillesse. La vieillesse est aujourd'hui dissimulée au même titre que la mort » (Legros, 2010, pp74-75).

Ce refoulement de la vieillesse est caractéristique du refoulement de la mort. L'inacceptable vieillesse traduit en réalité l'inacceptable mort. La mort est éloignée de nos jours, elle est taboue. Or la vieillesse rappelle la mort. On dissimule donc la vieillesse. Comment peut-on cependant expliquer l'origine de cette assimilation de la vieillesse à la mort ? Comment expliquer ce jeunisme ambiant aujourd'hui ?

4. Rester jeune éternellement, une société « amortelle »: un espoir permis aujourd'hui par la toute puissance de la Science

Ce désir d'immortalité qui reflète la peur de mourir a toujours existé. Cependant, comment expliquer que le refus de vieillir dans les sociétés occidentales se manifeste ainsi ? Pourquoi le désir d'immortalité se manifeste-t-il ainsi aujourd'hui ?

4.1. Un nouveau rapport à la mort dans les sociétés occidentales

On assiste à un phénomène récent qui concerne principalement la société occidentale depuis le début du XX^{ème} siècle, un recul de la mort, la présence d'une « pression sociale pour taire l'inévitable » (Legros, 2010). La mort fait l'objet constant d'un « refoulement » spécifiquement social et collectif, qui se situe « derrière les coulisses de la vie sociale » (Elias, 1982).

La mort est un facteur « d'anomie sociale », déstructurant en somme. Chaque société et chaque homme la combat à sa manière. Mais l'histoire de nos comportements face à la mort a évolué à travers les siècles. Selon Philippe Ariès, on peut distinguer quatre stades historiques.

En Occident chrétien et lors du premier millénaire, la mort est apprivoisée : phénomène naturel, elle est une représentation du repos naturel de l'homme. Chaque être naît pour mourir et il en est ainsi. Elle est ritualisée publiquement.

Durant le Moyen-Age, la peur du jugement dernier fait craindre l'avenir éternel de l'individu. L'Eglise est toute puissante et la mort plus que jamais redoutée. L'incertitude face à la mort explique les nombreux rites religieux.

Au XIX^{ème}, la mort est toujours redoutée mais on constate l'apparition de la notion de survivants, expliquant la présence non négligeable des éloges et marques funèbres.

De nos jours, on assiste à une « mort inversée » c'est à dire dissimulée, éloignée, refoulée, taboue. « *Simplification, accélération, neutralisation affective sont les symptômes d'une désocialisation de la mort. Dans notre société, qui a de toutes autres préoccupations, jamais les marques de solidarité, face à la pire des pertes, n'ont été aussi dégradées ou fugitives* » (Ariès, 1977, p53). On constate un refoulement démographique, culturel et scientifique de la mort. De nos jours, la mort est refoulée, repoussée, cachée, honteuse.

Dans La société post-mortelle, la sociologue Céline Fontaine pose la thèse que les sociétés actuelles vivent dans l'ère de la post-mortalité. Ce terme désigne le « *nouveau rapport à la mort qui tend à s'affirmer dans nos sociétés. La notion de post mortalité réfère plus spécifiquement à la volonté affichée de vaincre techniquement la mort, de 'vivre sans vieillir', de prolonger*

indéfiniment la vie ». La post-mortalité repose sur « *le double processus de désymbolisation et de déconstruction biomédicale de la mort [...] D'un côté comme de l'autre, de la mort naturelle à la vie nue, la mort perd de son sens, elle devient littéralement insensée* » (Lafontaine, 2008, p14).

4.2. La désymbolisation de la mort

4.2.1. Refoulement culturel de la mort

1) Une individualisation croissante

Le refoulement culturel de la mort dans les sociétés occidentales se manifeste tout d'abord par une individualisation croissante de celle-ci. Dans les sociétés où la mort survient de façon rapide et brutale (sociétés des chasseurs-cueilleurs), la préparation pour le voyage dans l'au-delà revient à la communauté. Elle accompagne le défunt dans son périple afin d'assurer sa survie dans l'au-delà. Son passage dans l'autre monde mobilise l'ensemble du groupe tout en maintenant sa cohésion. Ainsi, « *pendant la plus longue partie de l'histoire humaine, mourir a été une aventure collective dont la préparation survenait après la fin de l'existence biologique* » (Lafontaine, 2008, p190).

Au début de la sédentarisation jusqu'aux premières cités, elle ajoute que « mourir devient un expérience mondaine en plus d'être un voyage vers l'autre monde ». Outre le fait d'aider le défunt à passer dans l'au-delà, la préparation comprend l'organisation sociale mais également le mourant. Bien qu'elle demeure un phénomène collectif, la mort commence dès lors à s'individualiser car le mourant participe de son vivant à la préparation de son départ (rédaction d'un testament par exemple). L'implication du mourant dans l'organisation de son décès s'intensifie vers la fin du Moyen-Age et durant toute l'époque moderne.

Avec l'urbanisation et l'industrialisation, mourir va devenir une expérience privée, isolée du reste de la société. La médicalisation et l'hospitalisation deviennent une partie intégrante de la préparation à la mort. L'anticipation et l'attente de la mort s'allongent. « *Au fur et à mesure que la mortalité diminue et que l'espérance de vie augmente, la mort s'individualise au point d'être simplement conçue comme la fin d'une vie* » (Lafontaine, 2008).

2) Un recul visuel

Le recul visuel de la mort, dû à l'augmentation de l'espérance de vie est également notable. On vit désormais plus longtemps, plus vieux et en meilleure santé. On voit moins de personnes décéder dans notre vie aujourd'hui du au fait de l'allongement considérable de l'espérance de vie. Cela accentue le caractère plus abstrait de la mort, comme si on avait réussi à la repousser. La mort

« naturelle » reculée, sa moindre présence au quotidien peut laisser croire illusoirement qu'on aurait pu l'éradiquer. Parce qu'elle est désormais moins partie intégrante de notre quotidien, l'homme est moins « habitué » à sa présence. La mort, démographiquement refoulée, alimente l'illusoire croyance d'un repoussement toujours plus loin de la mort.

Aussi, le refoulement des cimetières en dehors des villes témoigne du recul visuel de la mort. De plus, le cercueil est fermé, le corps du défunt caché. Les institutions participent à ce grand déni de la mort en « camouflant » l'évènement (à l'image des médias qui camouflent la vieillesse) et en faisant croire que « *jamais personne ne meurt dans un hôpital* » (Ziegler, 1978, p137). Les corps sont dissimulés et ne sont pas évoqués.

3) Les mentalités et le comportement collectif : perte des rites et des traditions

Les attitudes à l'égard de la mort appuie aussi cet argument. « *Des comportements, jugés hier indispensables, sont en voie de disparition : pas de maternage du mourant hospitalisé, de moins en moins de cortèges funéraires et pratiquement plus du tout de banquet familial. D'autres ont été considérablement réduits : cérémonies raccourcies, convois motorisés, condoléances manuscrites, deuils discrets...* » (Ariès, 1977).

« *Evoquer notre mort, celle de nos parents ou de nos amis, réfléchir à cette fin inéluctable, tenter de l'envisager, voir de la réparer, cela ne fait plus partie de notre quotidien* » (Droit, Kahn, 2008). « Que philosopher c'est apprendre à mourir » disait Montaigne. Nous sommes loin de ce que les penseurs appelaient cet « apprentissage de la mort » à travers la philosophie.

Ainsi, qu'elle soit individualisée, cachée, détraditionnalisée, on constate que le rapport à la mort a changé. Culturellement, cette dernière est refoulée et masquée, en somme, désymbolisée.

4.2.2. Société post-guerre, les papy boomers et l'ère de l'individualisme

1) Le contexte historique

La désymbolisation de la mort dans les sociétés occidentales trouve son origine dans les exécutions de masses opérées par le régime nazi lors de la seconde guerre mondiale. Le monde paraît désormais insensé, la mort désymbolisée. La « banalité du mal » de l'Holocauste, pour reprendre l'expression d'Hannah Arendt place les individus dans la difficulté à trouver du sens à la mort. Le projet de prolonger la vie va alors peu à peu pouvoir émerger. Dans la société post-guerre, le

contexte d'une quête illimitée du plaisir et de la recherche du bonheur individu va émerger clairement, expliquant en parti ce refoulement de la vieillesse.

« Cette fuite en avant, cette volonté de vaincre techniquement la mort correspondent historiquement à la mise en place d'une société de consommation caractérisée par une 'présentification' du temps social, c'est-à-dire par la poursuite infinie d'une pure jouissance individuelle. Devant l'absurdité du monde et de la mort, le sens désormais dévolu à la vie se trouve dans l'extension en principe illimitée des expériences sensorielles : il faut tout essayer car l'homme de la consommation est hanté par la peur de 'rater' quelque chose, une jouissance quelle qu'elle soit. Cette quête incessante d'un bonheur individuel constamment renouvelé est l'exact corolaire d'une société marquée par le déni de la mort, par 'incapacité à donner un sens à cette réalité première, mère de toutes les angoisses » (Lafontaine, 2008, p46).

La société qui émerge au lendemain de la seconde guerre mondial se caractérise par une quête du bonheur individuel et une recherche d'un épanouissement personnel. L'interdit de la vieillesse doit être mis en parallèle avec la « nécessité du bonheur » (Ariès, 1977, p66). Devant l'impératif de jouissance illimitée, la mort et la vieillesse deviennent des obstacles à la croissance de la société mais aussi de l'individu. La mort et donc la vieillesse sont alors perçues comme « *le résultat d'une erreur de programmation au bonheur occidental* » (Javeau, 2000 p84). On comprend alors aisément l'idée à travers laquelle il faut lutter contre le vieillissement et la mort. Il s'agit de poids aussi bien pour la collectivité que pour l'individu.

2) Ne pas faire jeune comme synonyme d'exclusion sociale : la vieillesse, obstacle aux valeurs de la société

Dans son ouvrage La guerre des âges, Jérôme Pellissier considère que les personnes âgées sont devenues une menace au progrès et à la prospérité de la société occidentale, aussi bien en terme d'activité économique que de coûts de soins de santé : ils agissent en véritable facteur de stagnation et de régression. Selon lui, cette représentation est présente dans la plupart des sociétés occidentales. Le vieillissement est perçu comme une charge collective et comme un risque face auquel les individus doivent être responsabilisés. Dans tous les cas, les personnes âgées sont à l'opposées des valeur prônées comme 'idéales' par la société.

*Le culte de la performance

Le culte de la performance oriente les individus un dépassement de soi et donc d'un recul des limites. Cette mentalité peut expliquer la volonté d'être et de paraître toujours plus jeune. Or, la personne âgée est à l'opposé de cette performance. Fragile et fatigué, les valeurs du dynamisme et de la performance ne lui sont pas associées. Il est celui qui ne peut plus. « *Dans une société axée sur la course à la performance, le vieillard malade et affaibli est automatiquement disqualifié,*

l'idéal étant de rester jeune et fonctionnel le plus longtemps possible » (Lafontaine, 2008, p134). Plus de dynamisme, plus cette fluidité de mouvement, cette capacité d'adaptation à chaque instant, il est moins efficace.

*Société d'apparence

« La représentation de la vieillesse se dégrade encore dans les sociétés dont les exigences normatives sont traversées de façon croissante par une logique de maximisation de l'efficacité corporelle, et où se banalisent les méthodes visant à remanier le corps, pour des raisons thérapeutiques ou esthétiques. Les personnes âgées y sont identifiées à un fardeau croissant qu'il faut prendre en charge ». (Goffette, Lasserre, 2010). La société narcissique refuse de voir la laideur et le déclin forcément associés à la vieillesse. Le regard esthétique porté sur la vieillesse du corps vieillissant par la société se pose : cette vieillesse, vue et observée par la société, rappelle à chacun la réalité de la finitude de l'existence humaine au-travers d'un corps qui se fane. Physiquement, le vieux n'est pas synonyme de beauté : ridé, avec cheveux blancs, il cumule les stigmates de la laideur.

*Société capitaliste

Les personnes âgées sont souvent considérées comme un poids économique. Demandeur de médicaments, ils sont bien souvent tenus responsables d'une partie du déficit de la sécurité sociale. Ils peuvent aussi être considérés comme un véritable problème concernant le système des retraites. Trop nombreux, ils deviennent un enjeu social. Dans la société de consommation, il est un poids économiquement, un fardeau à la charge de la famille et de la société. Souvent malade, il coûte cher à la Sécurité Sociale. D'autant plus que c'est un inactif, il ne produit pas et ne permet aucun bénéfices. En somme, on ne gagne pas grand chose à vieillir.

*Perte de l'oralité, montée de la technique

La vieillesse est naturellement un frein à l'apprentissage, comme en témoigne Kent lorsqu'il dit à Cornouailles « Seigneur, je suis trop vieux pour apprendre » (Shakespeare, acte II, scène 2). Mais dans une société de plus en plus technicisée dans laquelle la place de l'oralité se perd, exclu davantage la personne âgée. La société Occidentale ne récompense pas l'être, la sagesse n'est pas un atout principal. Quand la situation demande l'acquisition de techniques nouvelles ou un nouveau vocabulaire, les âgés semblent figés. Il s'ensuit que *« pour apprendre le nouveau, ils doivent souvent désapprendre le vieux, ce qui est deux fois plus difficile que d'apprendre sans avoir à désapprendre »* (Enjary, 2010) Ainsi, il est difficile pour un vieux d'apprendre sans cesse de nouvelles choses, d'innover comme le recherche la société. Son exclusion s'en voit davantage renforcée.

On comprend aisément qu'en plus d'être une mort individuelle, la vieillesse est vécue comme une véritable « mort sociale ». Vieillir est donc synonyme d'exclusion sociale. Le vieux est par définition, l'opposé de ces valeurs. Les individus ne correspondant pas aux normes en vigueur sont exclus, dont les vieux. Ils sont ainsi devenus une forme approximative de l'identité humaine. Ces derniers n'adhèrent plus, malgré eux, aux normes imposées par la société pour exister. « *L'individu âgé se sent vieux à travers les autres sans avoir éprouvé de sérieuses mutations ; intérieurement, il n'adhère plus à l'étiquette qui se colle à lui* » (Beauvoir, 1970, p310). La vieillesse devient un stigmate, une étiquette qui l'éradique automatiquement du champ social. On voit dans le vieillard, « *non pas son semblable mais un autre [...] qu'on le situe au-dessus ou en dessous de notre espèce, en tout cas on l'en exile* » (Beauvoir, 1970).

La vieillesse est un sujet tabou. Elle nous renvoie l'image de la condition humaine. Or, cette vision et ce à quoi elle renvoie, apparaissent intolérables au sein de la société moderne. Dans un tel contexte idéologique, la diminution physique et la dépendance apparaissent comme une menace directe pour l'individu. « *Tout se passe comme si les faits biologiques et l'histoire conspiraient avec notre désir de persévérer dans la fleur de l'âge, pour nous empêcher de reconnaître la réalité blessante du vieillir* » (Lefèvre, Mouille, Visier, 2007). Ce combat peut entraîner une sorte de maladie de la personne âgée qui a alors du mal à trouver sa place au sein de la société, une non acceptation de son état, un sentiment d'exclusion.

3) La vieillesse, obstacle à la valeur personnel- Le sentiment d'être immortel et la crise de l'âge adulte

L'allongement de l'espérance de vie a modifié les rapports au temps, aux autres, à la vie et à la mort. Il s'accompagne d'une transformation majeure de la valeur accordée à la vie individuelle et au processus d'individualisation.

« Eduqués dans une société qui valorise la jeunesse et l'épanouissement individuel, les baby-boomers représentent la première génération née sous le signe de la post mortalité [...] ils arrivent dans un monde où la mort et le passage des générations ne sont plus au fondement de l'ordre social et symbolique, mais où la poursuite infinie de la vie individuelle devient un projet collectif clairement exprimé. L'éloignement de la mort, son rabattement statistique vers un âge de plus en plus avancé s'accompagnent donc d'une véritable révolution culturelle, au cours de laquelle l'individu acquiert le sentiment d'être immortel » (Lafontaine, 2008, p52).

L'horizon de la mort disparaît car les individus de cette époque sont assurés de vivre mais aussi parce que la mort disparaît autour d'eux. L'enfant qu'était le baby-boomers était « *élevé comme un*

immortel dans un monde immortel où la mort des moins de cinquante ans, lorsqu'elle survient, est vécue comme un drame injuste et anormal » (Yonnet, 2006, p 231).

Le contexte de l'après-guerre fait que la jeunesse a été érigée au rang de valeur sociale. Comme le rappelle Céline Lafontaine, les baby boomers constituent la première génération à se concevoir elle-même en fonction de l'âge, ils prônent l'autonomie et la liberté comme ultime mode d'accomplissement individuel. L'affirmation de l'autonomie et de la jeunesse comme valeur repose sur une représentation de la liberté en terme de plaisir et de jouissance. Au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, ces baby-boomers transposent ces valeurs. C'est ainsi qu'on voit depuis les années 80, toute une série de publicités et de produits commerciaux qui prônent la maturité comme seconde jeunesse. On constate une véritable crainte d'être socialement catalogué selon le degré d'apparence physique des signes de l'âge.

Nées dans un monde marqué par le double processus de déconstruction et de désymbolisation de la mort, les générations d'après guerre ont été bercées par la promesse libérale d'une croissance illimitée, d'une société de consommation fondée sur la temporalité de l'immédiat et où la recherche du bonheur individuel constitue une fin en soi. Cette idée de 'présentification' au temps participe à « la déconstruction de l'immortalité » (Bauman, 1992). Sous l'effet de la déchristianisation, il n'existe en effet plus d'au-delà, le rejet des grandes idéologies participent à une impossibilité de « s'immortaliser dans l'histoire » (Lafontaine, 2008, p56). L'immortalisation devient alors individuelle, elle doit être visible sur terre et dans le temps présent.

Ainsi, avec l'augmentation de l'espérance de vie et l'impératif culturel du développement personnel, on comprend bien qu'il devient de plus en plus difficile dans nos sociétés d'envisager le vieillissement et la mort. Véritables obstacle à la croissance et à la jouissance individuelle, l'ultime bonheur serait que la vieillesse et la mort n'existent pas.

4) La revendication d'une « seconde jeunesse »

L'arrivée en masse des anciens baby-boomers à l'âge de la retraite fait apparaître une revendication de « seconde jeunesse ». Etre âgé sans être vieux, tel est le bonheur ultime au temps présent. Cette génération « libérée et économiquement privilégiée, a toujours tendance à définir le 'bel âge comme le leur » (Véron, 2005). « *Le vieillissement est tout simplement inacceptable* » pour cette génération (Ricard, 2001). Les limites des âges changent comme en témoigne la sentence de Victor Hugo : « *Quarante ans, c'est la vieillesse de la jeunesse, mais cinquante ans, c'est la jeunesse de la vieillesse* » (internet 5). Arrivés à 50 ans, ces individus considèrent que la poursuite de leur jeunesse est encore possible. A tel point que « *mimer l'adolescence semble aujourd'hui la plus sûre méthode de rajeunissement* » (Véron, 2005).

Loin d'accepter le vieillissement comme une fatalité, les nouveaux sexagénaires se donnent pour mission de « *consommer ce sentiment d'existence en bonne santé, et même en pleine forme. Le culte de la jeunesse éternelle ne possède en soi aucune limite. Peu importe l'âge, on est toujours trop jeunes pour mourir* ». (Rosnay, 2008). Le prolongement indéfini de la vie devient un objectif collectivement partagé. Au cours des années 70, les générations à la retraite vont être porteuses de changements. Aspirant à plus d'autonomie et de libertés, ces retraités orientent davantage leurs pratiques sociales vers le savoir, les loisirs et les vacances. Ils vont ainsi être adepte des universités, des clubs, des voyages pour le 3^{ème} âge. L'utilisation de ce terme est d'ailleurs pertinente car elle traduit l'aspiration des retraités à connaître et à vivre une nouvelle jeunesse. Cette expression révèle surtout les changements importants de la vie des retraités. Ils ont bénéficiés d'un meilleur niveau initial d'éducation, d'un meilleur état de santé et ils se sont familiarisés aux valeurs et aux pratiques de la société de consommation.

La désymbolisation de la mort expliquée en partie par l'Histoire, engendre une absurdité et un non sens à la vie et à la mort. On comprend la quête d'épanouissement, de liberté, de revendication du droit au bonheur et de plaisir individuel au lendemain de la seconde guerre mondiale revendiquée par le droit au bonheur, à la liberté et à la poursuite de la jeunesse. Ces papy-boomers revendiquent un droit au bonheur, un droit à poursuivre leur jeunesse.

4.2.3. La quête de l'immortalité devient une affaire individuelle

Le contexte développé au paragraphe précédent explique en partie ce désir de prolonger individuellement sa vie. La montée de l'individualisme permet une expression de ce désir dans la société. La quête de l'immortalité devient une affaire personnelle et non plus collective, comme si il y avait une « privatisation » de la quête d'immortalité.

Etant dans l'impossibilité de donner de sens à la mort, l'individu ne veut rien « rater ». La mort constitue un obstacle à l'épanouissement et au bonheur individuel.

De plus, l'abolition des croyances idéologiques engendre l'impossibilité pour l'individu de s'immortaliser dans l'Histoire, expliquant la volonté de s'immortaliser seul.

L'individualisation croissante des sociétés occidentales engendre de surcroit un effritement du lien social entre les individus, lequel prend le pas sur la filiation. « *Trop occupé à trouver un sens à sa vie, à se forger son propre régime d'immortalité, l'individu contemporain en viendrait à oublier son rattachement à une communauté, sa place dans l'enchaînement des générations qui forment la société* » (Lafontaine, 2008). La mort est devenue une affaire individuelle, il n'existe par conséquent plus de raison valable de mourir pour laisser place aux nouvelles générations. Retrouvé face à lui même, l'individu se centre sur sa fin prochaine, son devenir, en se souciant moins des générations futures.

La mort est donc désymbolisée. La perte de sens dans lequel est plongé le monde au lendemain de la seconde guerre mondiale engendre une quête et une recherche illimitée de jouir de la vie. La vieillesse et conséquemment la mort, deviennent une entrave à cette liberté.

4.3. La déconstruction biomédicale de la mort

C'est surtout la montée en puissance de la Science, qui va permettre d'expliquer le refus de vieillir. Elle va en effet, non seulement assimiler de manière évidente la vieillesse à la mort mais aussi donner un espoir concret de possibilité d'immortalité jamais observable auparavant.

4.3.1. Recul de la religion, avènement de la Science : une pensée qui devient pensable

La vieillesse a longtemps été perçue en Occident comme « *l'expression d'une malédiction ou d'une punition divine de nos fautes et de nos péchés* » (Lafon, 2007). Face à cette croyance, on ne pouvait qu'être fataliste : le vieillissement était une punition divine, l'Homme n'y pouvait rien et ne pouvait que se résigner à cela. Le recul de la religion au XXème siècle et de cette croyance en la fatalité du vieillissement permet d'expliquer la croyance de la part de l'opinion publique en la science et au progrès. L'affirmation « *Dieu est mort* » de Nietzsche, rappelle en cela l'effondrement des croyances du religieux. Pour le politologue Alain de Benoist, dans le passé, « *que ce soit en régime païen ou chrétien, la religion a toujours été un mode de structuration de la société globale. Aujourd'hui elle ne structure plus rien. Les sociétés structurées par la religion ont en outre toujours été des sociétés de tradition. L'autorité dont se prévaut l'Eglise est indépendante de la volonté humaine. Or, la société moderne a évacué la tradition* ». (internet 6). « *Le XVIII^{ème} siècle correspond à l'éclatement du régime chrétien d'immortalité au profit d'une privatisation des croyances et d'une laïcisation de l'espace public* ».

Concernant le vieillissement, une nouvelle ère est possible. La société s'est laïcisée. Dans *l'Homme et la Mort*, Edgar Morin avance qu'auparavant la religion expliquait le vieillissement et donc la mort par le péché et que l'espérance de l'homme face à la fatalité de la mort résidait dans la réincarnation ou le paradis. Si l'on est condamné à mourir, c'est parce que l'on a mérité, c'est parce qu'on a péché. Cette idée de péché originel était rapportée par l'histoire d'Adam et Eve dans la Bible. Si l'Homme sait que la punition est méritée, il l'acceptera mieux. Le paradis constitue une espérance de l'immortalité de l'âme. Il ne faut pas craindre la mort car elle ne constitue qu'un passage obligé pour accéder à la vie après la mort. Pour lui, l'avènement de la science du progrès

des techniques et notamment de la médecine, permis entre autre par le recul de la religion, constitue une nouvelle façon de répondre à l'angoisse de la mort. La science, la médecine devient toute puissante et constitue la nouvelle espérance. La mort est dorénavant expliquée scientifiquement. On comprend pourquoi on meurt médicalement.

L'espérance se situe dorénavant non plus dans la croyance en un paradis dans lequel la vie se prolongerait mais en les techniques scientifiques et médicales et dans le progrès. Le désir d'immortalité et notamment à travers une jeunesse éternelle a toujours existé mais elle se manifeste différemment de nos jours : il semble plus concret avec l'avènement des sciences et des techniques. La perspective de pouvoir prolonger indéfiniment la vie à l'aide des technosciences conduit certaines personnes à ne plus concevoir la mort comme une réalité inéluctable. Les progrès techniques constituent le nouvel espoir du XX^{ème} siècle. Le développement des techniques et de la science a pris un essor considérable, à commencer par l'allongement considérable de l'espérance de vie. L'homme a à présent foi en cette Science toute puissante qui ravive cet espoir d'une manière nouvelle, par ses nouvelles techniques qui ont déjà effectués des progrès extraordinaires jamais observées auparavant.

La Science se voit alors attribuée le statut de « nouveau Dieu », sur lequel l'Homme mise l'espérance d'une amélioration de sa condition et son espoir d'immortalité. La manifestation du refus de vieillir à travers toutes les techniques médico-scientifiques déployées peut s'expliquer en partie par l'espérance portée par cette science vecteur de miracles dont celui peut être un jour de nous débarrasser de cette peur imminente de la mort. Tout se passe comme si, plus les années récupérées sur la mort en Occident entraînaient des exigences de plus en plus grandes à l'égard des progrès de la médecine. Hier la religion, aujourd'hui la science pour tromper sa nature de mortel. Tant qu'il n'y avait pas de choix possible, on vieillissait sans savoir qu'on pouvait amenuiser tous les désagréments liés à l'âge. On acceptait avec fatalité son destin sans imaginer qu'on puisse un jour le changer. Comme l'affirme Axel Kahn « *avant on convoquait les dieux et maintenant on convoque la science. Elle a remplacé ce qui était jadis l'apanage de la religion* ». Axel Kahn donne par ailleurs l'exemple de Miroslav Radman, célèbre généticien qui avance qu'il suffirait d'introduire les mécanismes qui ont fait l'objet de ses recherches dans les cellules de l'homme pour le rendre immortel. Axel Kahn précise « *je suis persuadé qu'il croit ce qu'il avance. Si lui le croit, alors comment le commun des mortels ne se laisse pas séduire par cette promesse ?* » (internet 4). Elevée sur un piédestal, la parole de la Science est toute puissante et elle promet des miracles.

Et d'ajouter : « *La notion d'une ' progression continue de l'homme vers un terme idéal ', c'était le concept d'espoir de la fin du XVII au milieu du XX. Les promesses de la science ont été remplies : on vit plus longtemps, on déchiffre le génome humain. La grande caractéristique d'aujourd'hui est de s'attacher à la technique, parfois de façon aliénante* » (internet 4). La technique apporte des preuves rationnelles. L'allongement considérable de l'espérance de vie donne un espoir concret de

l'augmenter encore plus. Les progrès scientifiques et médicaux ainsi que l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène ont permis d'élever cette espérance de vie, pourquoi ne pourrait-t-on pas encore l'accroître dans les années futures ? où se situerait la limite ? La preuve concrète que la médecine a déjà fait beaucoup alimente les consciences de l'espoir d'un 'toujours plus'. Le progrès n'est pas terminé. Il est même par définition illimité. Jusqu'où va-t-il nous conduire concernant la longévité ? L'espoir est donc concrètement plus possible de nos jours. Le désir de repousser la mort et d'immortalité est ancré dans l'homme et s'est toujours manifesté au cours de l'histoire. Cependant, la considérable augmentation de l'espérance de vie notamment par les progrès de la médecine est une preuve concrète que cette dernière constitue la nouvelle espérance de l'immortalité. Le fait de vivre plus longtemps est un phénomène nouveau, il a été permis par la médecine, ce qui est une des explications possibles quant à la fascination exercée par l'opinion publique sur elle. Et l'avènement toute puissante de la science fait que l'on est plus dans la logique de la croyance divine, qui nous promettait vie éternelle dans l'au-delà. Dorénavant, l'homme du XXI^{ème} siècle veut voir sa vie prolongée de son vivant, il a déjà constaté une augmentation du temps de sa vie et veut en constater par lui même une prolongation encore plus grande. La montée de la science et ses promesses, lui font miroiter une vie non seulement longue mais également agréable, dans laquelle la vieillesse, période négative et proche de l'ultime fin, pourrait être repoussée au plus loin et qui sait, peut être un jour éradiquée.

4.3.2. Domination de la mort par la Science

1) L'expansion de la Science et de la médecine : allongement de l'espérance de vie

L'allongement de l'espérance de vie entraîne un recul démographique de la mort. Vivre longtemps est un phénomène nouveau, ce qui peut expliquer le jeunisme ambiant possible que à notre époque. Dans la mesure où les vieux étaient absents du paysage social, le jeunisme ne pouvait se manifester.

Le recul démographique de la mort engendre une représentation plus abstraite de celle-ci. En effet, grâce aux progrès de la science entre autre, la mort est moins visible, comme si l'on avait enfin réussi à l'éradiquer. C'est état de fait peut alimenter l'espoir que la science aurait réussi à éradiquer la mort.

Enfin, le fait de pouvoir vivre plus longtemps donne un espoir concret de pouvoir vivre encore plus longtemps. La science a réussi à repousser plus loin la vie, tout en restant globalement, en bonne santé. Et ce fait est concrètement constatable dans la réalité. La mort peut sans cesse être repoussée, et qui sait, peut-être un jour jusqu'à l'immortalité ?

2) L'absurdité de la mort avec le progrès

Dans une société où la logique de progrès est dominante, il semble évident que la mort revêt un caractère absurde pour les individus. Dans la mesure où le progrès est en soi illimité, « *l'arrêt de la vie individuelle prend effectivement l'allure d'un arrachement, d'un inachèvement injuste* » (Lafontaine, 2008, p46). On peut comprendre la volonté de la dominer et de lutter contre elle. Elle ajoute, « *ainsi, dans la perspective moderne du progrès et de l'émancipation individuelle, la mort apparaît sans sens. Elle n'est plus la marque inéluctable de la volonté divine, de la fatalité ou du destin, mais une simple fin insignifiante* ».

3) Naturalisation de la mort

*La mort devient un phénomène naturel

La montée en puissance d'une vision scientifique de la vie modifie aussi le rapport à la mort. Auparavant expliquée par une fatalité, une volonté divine, elle devient en effet un phénomène naturel contre lequel on peut désormais lutter. Pour Céline Lafontaine, c'est avec l'éclairage scientifique des Lumières que la mort apparaît pour la première fois comme un processus naturel pouvant être analysé. Le temps de la mort, personnifiée par la Grande Faucheuse se dissout pour faire place à une scientificisation de la mort.

*Une explication scientifique à la mort

Naturalisée, la mort devient un phénomène explicable rationnellement. La philosophe et psychiatre Anne Fagot-Largeault observe, qu' « *au moment où l'espérance de vie s'améliore considérablement dans les pays dits développés, voilà que la vieillesse disparaît de la classification des causes de la mort* ». En effet, dans les actes de décès « *on ne meurt plus, on meurt seulement de quelque chose* » (Fagot-Largeault 1989 p107). Alors qu'on mourait auparavant « de vieillesse », de mort dite « naturelle », plus personne ne meurt de la mort, il y a désormais toujours une explication scientifique à la mort. On passe d'un statut de nécessité de la mort, d'une situation fataliste à un élément qui n'aurait pas dû survenir, à quelque chose qui aurait pu être évité. La mort des personnes âgées s'est médicalisée. Chaque situation met l'homme face à sa possibilité d'agir face à la mort, comme s'il en avait à chaque fois les capacités mais qu'il l'avait manqué parce qu'il n'est pas encore assez performant, comme si des mécanismes lui échappaient encore. Ce sentiment donne illusoirement le sentiment que la mort aurait pu être évitée par la médecine. Le décès d'un patient prend des allures de défaite scientifique. Alors qu'on désignait la fin d'un individu par « mort de vieillesse », « *cette nomenclature a complètement disparu de la de la*

classification contemporaine des causes de décès [...]]. Cette disparition de la vieillesse des causes de la mort marque l'entrée dans la post-mortalité en ce sens qu'il n'existe théoriquement plus aucune limite temporelle à l'extention de la vie humaine » (Lafontaine, 2008, p95).

Ainsi, le pouvoir illusoire que pense détenir la science sur la mort accentue le sentiment que la mort aurait pu être évitée. L'impression que l'on peut combattre scientifiquement la mort émerge, entraînant le sentiment illusoire d'une éventuelle immortalité.

* Des frontières floues : la mort devient multiple

L'avancée des savoirs biomédicaux a entraîné une remise en question des frontières physiologiques de la mort. Elle va déconstruire l'ancienne vision que l'on en avait en une série d'étapes physiologiques : on distingue 'la' mort, 'des' morts possibles. On différencie en effet, de manière indépendante l'arrêt du fonctionnement d'un ou des organes vitaux qui constitue la mort fonctionnelle. On distingue aussi la mort clinique, reliée à celle de l'ensemble du système organique et la mort élémentaire, celle des cellules de tous les tissus constituant l'organisme (Lafontaine, 2008, p30-31). Il en résulte qu' « *entre la vie et la mort totale peuvent s'intercaler différents stades* » (Thomas, 1975). Le développement du concept de mort cérébrale dans les années 60 contribue également à brouiller les frontières entre la vie et l'au-delà. Les facultés cérébrales du patient sont en effet détruites mais les organes continuent de fonctionner. Les frontières de la mort deviennent techniquement malléables. Les limites de la vie individuelles deviennent dès lors plus difficiles à établir clairement. La recherche des indices corporels et physiologiques de la mort, permis entre autres par la multiplication des autopsies, et la volonté d'établir des preuves du décès démontrent la démarche de naturalisation de la mort, et donc de sa déconstruction biomédicale.

Ainsi, décuplée en une multitude de manifestations possibles, la définition même de la mort devient floue : à partir de quand peut-on dire qu'un individu est mort ? Peut-on affirmer le décès d'un individu lorsque la fonction de la plupart des organes est abolie mais que l'activité cérébrale fonctionne encore ? Les frontières entre la vie et la mort sont dorénavant plus floues, on ne sait plus vraiment à partir de quand un individu peut se dire mort, comme s'il ne mourrait jamais vraiment. Les progrès de la médecine sont tels qu'il devient de plus en plus difficile d'établir une zone de démarcation précise entre la vie et l'au-delà, définissant dès lors une « *ouverture des frontières de la mort* » (Lafontaine, 2008).

* Un contrôle et une maîtrise de la mort

L'avancée des savoirs biomédicaux va permettre un contrôle sur la mort, donnant l'impression que celle-ci peut être maîtrisée et donc évitée.

Des exemples peuvent en effet être donnés avec les nouvelles techniques de réanimations telles que la respiration artificielle, le défibrillateur ou encore la ventilation assistée. Elles peuvent maintenir les fonctions vitales chez des patients qui, sans ce dispositif, seraient morts. Elles provoquent ainsi une reconsidération médicale de la conception conventionnelle de la mort. On assiste à une véritable « résurrection » des individus (Fagot-Largeault, 1989, p18). Jadis miracle des religions, assimilée notamment à celle du Christ, tout individu peut désormais prétendre pouvoir être sauvé, comme 'ressuscité' grâce à la médecine. On assiste à la constitution d'une « médecine de prolongation » (Saint-Arnaud, 1996). Cette dernière place le corps médical en position de devoir administrer la mort, laquelle peut être techniquement retardée par un contrôle biomédical de plus en plus sophistiqué. On passe ainsi de la mort dite « naturelle » à la mort administrée c'est-à-dire contrôlée.

Une autre facette du savoir médical qu'est la « médecine de transplantation », à travers les greffes d'organes atteste de la pseudo-résurrection médicale des individus. Le donneur est reconnu comme légalement mort alors que son corps est maintenu artificiellement en vie.

« Les patients en état de mort cérébrale occupent un espace social soigneusement contrôlé dans laquelle biologique et le technique semblent définitivement fusionnés. Oscillant entre la vie et la mort, ces 'cadavres vivants' ou 'néo-mort' habitent un non lieu où leur statut subjectif est littéralement suspendu. Ces nouveaux cadavres ne possèdent aucune des caractéristiques physiques généralement associées à la mort » (Lafontaine, 2008, p86).

La médecine de transplantation à travers les greffes d'organes « participe en fait d'une reconfiguration des frontières de la mort dans la mesure où elle permet un prolongement direct de la vie à partir de la mort [...] ainsi, la médecine de transplantation représente en quelque sorte le stade ultime de la lutte contre la mort que mène la science moderne. Puisant dans l'imaginaire religieux du christianisme, le don d'organe se rapporte métaphoriquement à la résurrection dans la mesure où la vie renaît directement de la mort » (Lafontaine, 2008, p88) L'expression « don de vie » sert par ailleurs à dissimuler l'aspect morbide de cette intervention. Ainsi, qu'il soit question de médecine de 'prolongation' ou de 'transplantation', le sentiment de maîtrise sur la mort émerge, laissant miroiter l'éventuelle possibilité d'empêcher son action sur l'homme.

* Une mort programmée

L'impression de contrôle scientifique sur la mort engendre dès lors une possibilité de planifier son arrivée. Le décès, devenu un simple fait naturel peut dorénavant être maîtrisé. La mort peut être gérée et anticipée. Cette programmation peut se faire non seulement administrativement par le

futur mourant, mais aussi par le corps médical. Tout patient, quelque soit son état de santé, est susceptible d'être réanimé et maintenu artificiellement en vie. Depuis les années 70, on assiste au passage « *d'une attente de la mort à la décision de laisser mourir* » (Lafontaine, 2008, p166). La mort devient planifiée, en atteste les débats sur l'euthanasie ou le suicide assisté. Le caractère technique et hautement contrôlé de la mort cérébrale, cette « mort high-tech », tend à « *transformer le trépas en en une décision administrative* »

L'élévation de la Science sur un piédestal destiné à donner un espoir concret à la quête d'immortalité est étroitement lié à l'assimilation de la vieillesse à la mort.

4.3.3. L'assimilation de la vieillesse à la maladie et par conséquent à la mort : la mort naturalisée prend le visage de la maladie et par conséquent de la vieillesse

1) Médicalisation de la vieillesse

On l'a vu, dans les sociétés occidentales, l'assimilation de la vieillesse à la mort est évidente. Naturalisée, la mort prend les traits de la maladie et de la vieillesse. Dans La société post-mortelle, la victimisation des individus âgés dans la société suppose « *une assimilation de la vieillesse à une maladie mortelle, à un mal qui, faute de pouvoir être enrayé, doit néanmoins être soigné* » (Lafontaine, 2008, p131).

Le développement de professions médicales exclusivement consacrées à la vieillesse telles que la gériatrie et la gérontologie, témoigne de l'effacement progressif de la distinction entre vieillissement et maladie. La science assimile la vieillesse à une maladie contre laquelle il faut lutter au même titre que la tuberculose ou la peste par exemple. La médicalisation de la vieillesse contribue à l'assimiler à une maladie chronique.

Pascal Bruckner affirme que des caractéristiques naturelles tels que les cheveux blancs ou les rides deviennent une pathologie. Le Normal et le Pathologique ne sont alors plus clairement distincts l'un de l'autre, l'un s'effaçant au profit de l'autre.

« Vieillir, c'est bientôt fini proclame la couverture d'un magazine. Incroyable nouvelle ! Si la vieillesse n'est déjà plus qu'une question de temps, s'il est possible non seulement d'effacer les rides, de gommer les plis, de corriger les silhouettes, de réimplanter les cheveux, de retarder la sénescence mais surtout de faire reculer l'horloge biologique, alors l'ennemi ultime, la mort, devrait prochainement être terrassée. Ce sont toutes les définitions du normal et du pathologique qui sont bouleversées : ne pas être malade est la moindre des choses. Il faut d'abord nous guérir de cette maladie mortelle qu'est la vie puisque celle-ci s'arrête un jour. On ne distingue plus entre les fatalités modifiables-freiner le délabrement physique, prolonger l'existence- et les fatalités inexorables, la finitude et la mort. Celle-ci n'est

plus le terme normal d'une vie, la condition en quelque sorte de son surgissement, mais un échec thérapeutique à corriger toutes activités toutes affaires cessants » (Bruckner, 1995).

La vieillesse est souvent comparée à une maladie car elle est considérée du point de vue de l'altération, de la dégénérescence et du délitement du corps. La vieillesse correspond aussi à une dépendance vis-à-vis des autres et de la société en général. D'une perte partielle, elle devient une perte totale de soi. L'autonomie se rétrécit et le vieillard, non content de perdre une partie de lui-même, doit aussi se résigner à perdre sa liberté. C'est pourquoi la vieillesse est souvent comparée à la maladie : comme elle, elle fait souffrir et elle annihile toute forme de liberté. Elle est comparée à un naufrage. Le naufrage, c'est bien la perte de l'indépendance et avec elle, de la liberté.

En allant plus loin dans le raisonnement, il se pourrait que la vieillesse devienne même 'la' maladie. En atteste le biophysicien Gregory Stock « *il se pourrait que nous commençons à concevoir le vieillissement non pas seulement comme une maladie mais comme la maladie. Le vieillissement affecte tout le monde, il tue, il est brutal, et soudainement il serait vu comme un état potentiellement guérissable* » (Stock, 2008). Le vieillissement est bien comme une malformation contre laquelle il est bien difficile de lutter : « *la vieillesse est sans remède (...) En plus d'ouvrir la porte à bon nombre de maladie, la vieillesse est une maladie en soi. Il importe donc de ne pas la contracter* » (Groult, 2007).

La vieillesse serait donc l'ultime maladie destinée à être un jour éradiquée. Elle serait un organe malade à guérir, ou plutôt « *une anomalie normale* » (Jankélévitch, 1994). Les vieillards deviennent alors des perdants face aux conquêtes scientifiques à venir.

2) L'assimilation de la vieillesse à la mort

« L'espérance prolongée de la vie n'a abouti qu'à une discrimination de la vieillesse : celle-ci découle logiquement de la discrimination de la mort elle-même » (Baudrillard, 1970, p250).

Avec l'allongement de l'espérance de vie, le rapport à la mort est modifié comme l'atteste l'augmentation des maladies dégénératives telles que le cancer, Alzheimer, maladie de Parkinson. Jusqu'à la seconde moitié du XX^{ème} siècle, hormis la guerre, la plus grande cause de mortalité demeurait les maladies infectieuses. On mourrait non seulement plus jeune mais aussi plus rapidement. Avec le recul de la mort vers un âge avancé, la mort se fait plus lente, plus agonisante en quelque sorte. « *La mort devient le point final d'une longue période de maladie nécessitant des traitements et des soins de plus en plus sophistiqués. Associée à la mort et à la dégénérescence, la*

vieillesse apparaît alors comme une tare, comme un fléau contre lequel il faut absolument lutter » (Lafontaine, 2008, p128).

L'éloignement culturel, scientifique et démographique de la mort, l'idée qu'on peut la combattre activement n'ont pas atténué l'effroi qu'elle suscite. Cela a au contraire *« rendu la mort d'un vieillard plus tragique encre dans la mesure où son décès correspond à un constat d'échec face à la promesse d'amortalité. N'ayant d'autre sens que la fin sordide d'un individu tout puissant, la mort est encore plus terrifiante que jamais »* (Lafontaine, 2008, p185). La naturalisation de la mort a conduit à considérer la vieillesse comme une maladie et à l'assimiler à la mort. La lutte acharnée contre le vieillissement qui existe dans notre société reflète le désir masqué d'en finir avec la mort.

Ainsi, le recul de la mort dans les sociétés occidentales qu'il soit culturel, démographique ou scientifique diminue sa présence, la rendant même taboue. Ramenée au simple rang de phénomène naturel, liée soit à une cause accidentelle, soit à l'usure du temps, la mort apparaît comme un processus biologique décomposable en une série d'étapes physiologiques. Liée au mouvement de la modernité occidentale, le visage face à la mort résulte de la déconstruction scientifique ainsi que de sa déconstruction biomédicale. La mort est ainsi beaucoup moins acceptée aujourd'hui. La vieillesse est souvent assimilée à la maladie et à la mort, laquelle est refoulée dans les sociétés occidentales, ce qui explique la volonté de sa dissimulation sociale. Autrement dit, le refoulement de la mort dans nos sociétés explique le refoulement de la vieillesse, puisque ces deux notions sont désormais associées.

« Le rêve de l'élixir de vie ou de la fontaine de jouvence est certes très ancien. Mais c'est seulement de nos jours qu'il prend une forme scientifique » (Elias, 1982, p65). Sous des dehors scientifiques et rationnels se poursuit le rêve de l'immortalité. Cette idée de refoulement et de sa moindre présence accentue le sentiment que l'homme n'est qu'au début d'une longue quête contre le temps. Elle devient dorénavant physiquement possible grâce à la science. Cette idéologie explique en partie le jeunisme ambiant existant dans les civilisations occidentales. Autrement dit, la montée de la Science de nos jours constitue une nouvelle espérance face à l'angoisse de la mort. Remplaçant le discours jadis prôné par la religion, elle promet une immortalité terrestre. La montée de la science et le contexte d'après-guerre engendrent un changement dans le rapport à la mort, lequel assimile la vieillesse à la mort qui explique en partie ce refus de vieillir. Les techniques manifestant le refus de vieillir sont porteuses d'espoir et sont permises par la science, laquelle assimile la vieillesse à la maladie et par conséquent à la mort.

Tout se passe comme si l'individu âgé était le seul à mourir, comme si nous n'étions plus fondamentalement des mortels. Edgar Morin qualifie cette nouvelle attitude face à la mort comme caractéristique d'une « amortalité » : la mort dépasse le cadre de ses limites biologiques, *« ce déplacement conceptuel de la mort participe au développement d'un nouveau régime*

d'immortalité affranchi du carcan biologique de l'existence terrestre » (Lafontaine, 2008, p101).

La vie, la mort, et donc la vieillesse sont alors perçus comme des phénomènes naturels physico-chimique qu'il est possible de comprendre et de maîtriser.

Avec l'affirmation *« nous avons trouvé la secret de la vie »*, Francis Crick révèle le caractère sacré qui allait être voué aux gènes (internet 7). *« Reconnus à la fois comme la base de toute vie et comme ce qui se perpétue par-delà l'existence individuelle, les gènes recèlent, dans l'imaginaire scientifique et médiatique, les secrets de l'immortalité. Occupant la place jadis réservée à l'âme dans le christianisme, les gènes sont perçus comme la source de l'immortalité terrestre »* (Lafontaine, 2008, p106). Contrairement aux organes, les gènes sont en quelque sorte immortels puisqu'ils se transmettent de génération en génération. La connaissance de prédispositions génétiques face à telle ou telle maladie procure le sentiment de pouvoir contrôler et perfectionner indéfiniment son corps afin de lutter contre la maladie et de prolonger sa vie.

Le rapport moderne à la mort, la rendant naturalisée est caractérisé par la conviction que l'Homme peut la contrôler, lutter contre elle et la faire reculer. La découverte de l'ADN en 1953 par Watson et Crick, puis celle du code génétique puis de la biologie moléculaire ont permis de comprendre le vivant et indirectement de tenter de devenir *« comme maître et possesseur de la nature »* (Descartes, 1637). *« La notion de code renvoie à l'idée d'un langage universel qu'il suffit de comprendre et de déchiffrer pour ensuite le maîtriser »* (Lafontaine, 2008, p105). Le code représente dorénavant le moyen physico-chimique de transmission de l'hérédité. On assiste ici à une perpétuation de la métaphysique du Livre, *« à la différence près qu'il s'agit désormais de décoder le livre de la vie, c'est-à-dire le génome »* (Lafontaine, 2008, p105). La notion de code fait figure de dogme à travers lequel se manifeste la volonté scientifique à placer au cœur même du vivant une logique de contrôle et de commande.

Cette idée même de non seulement vouloir, mais également pouvoir dominer la nature, est applicable au vieillissement. En assimilant la mort, le vieillissement comme simple phénomène naturel, la science a pu entamer son travail de recherche, de compréhension et enfin de domination. Maîtriser le vieillissement devient alors possible. *« La déconstruction biomédicale l'allongement de l'espérance de vie et les recherches qui tentent de combattre le vieillissement ont contribué à dissiper l'horizon inéluctable de la mort en donnant l'impression d'acquérir un pouvoir d'action sur elle »* (Lafontaine, 2008, p182). L'espoir d'immortalité se manifeste de cette manière aujourd'hui non seulement parce que la Science le permet mais aussi parce qu'elle assimile la vieillesse à la mort, laquelle est refoulée. Tout est fait pour qu'à chaque fois, on ait l'impression que la mort aurait pu être évitée, que la Science contrôle la mort. Cela conforte le sentiment de maîtrise de la nature humaine et que la mort peut être repoussée, voire peut être éliminée.

4.3.4. La science s'intéresse au processus de vieillissement d'un point de vue biologique

Le vieillissement a longtemps été considéré comme un paradoxe ou un « mystère insondable » (Lafon, 2007). La naturalisation de la mort et son assimilation avec la vieillesse a conduit la science à s'intéresser au phénomène de vieillissement d'un point de vue biologique.

1) Elle l'interroge : le vieillissement devient une énigme évolutive

La science a tout d'abord cherché à comprendre la place et la signification du vieillissement dans le monde du vivant. Le nouveau mode de pensée de l'évolution humaine de Darwin et Lamarck au XIX^{ème} siècle, contribue à l'élaboration de cette pensée. « *Le seul rêve d'une bactérie est de se reproduire* » (Jacob, 1970). Dès lors, la tâche principale pour un être vivant est de se reproduire et de transmettre ses gènes à la génération suivante. « *Tout ce que nous observons de vivant n'existe que parce qu'il a été retenu par la sélection naturelle au cours du temps, ou, mieux, parce qu'il n'a pas été éliminé* » (Lafon, 2007). Le principe de la sélection naturelle élaborée par Darwin est précise : ou bien l'espèce est adaptée et persiste, ou bien elle n'existe pas. Persiste toujours ce qui facilite la vie et assure la transmission des gènes au cours des générations. Cette révolution dans le mode de concevoir l'homme et son évolution amène les scientifiques à s'interroger sur la place même du processus du vieillissement. En quoi un tel processus de dégradation peut-il être un avantage sélectif retenu par l'évolution ? En quoi favorise-t-il l'évolution de l'espèce ? En quoi peut-il faciliter la transmission des gènes ? Si la sélection naturelle est censée éliminer les caractères qui diminuent les chances de survie comment expliquer que le vieillissement n'ait pas été écarté ?

La science commence à s'intéresser à la fonction et à l'utilité même du processus de vieillissement, à sa place et sa signification dans le domaine du vivant. On observe en effet dans la nature qu'on meurt rarement de vieillesse. La suppression des animaux les plus faibles, vieux, malades, handicapés, malformés permet au groupe de survivre. Il faut être dynamique, jeunes, en alerte des prédateurs. On meurt de plusieurs causes sans prendre le temps de bien vieillir, comme si le vieillissement n'avait pas d'intérêt ni de fonctions biologiques.

De plus, de nombreuses espèces ne tardent pas à mourir après avoir mis au monde une descendance. Beaucoup d'insectes ne vivent qu'une saison et meurent très vite après l'accouplement. L'Homme est la seule espèce qui, après la ménopause, continue de vivre. Chez beaucoup d'espèces, il n'y a pas de temps accordé pour vieillir. Une fois la descendance assurée, tenue pour essentielle, les individus disparaissent rapidement. « *Prolonger la vie après le temps de la reproduction n'a, à l'échelle de l'évolution, aucune raison d'être retenu par la sélection* »

(Lafon, 2007). Les scientifiques se penchent donc sur la question. D'autant plus que l'Homme est, de loin parmi tous les mammifères, « celui qui a la plus grande espérance de vie ». Que gagne alors le vivant à vieillir ? Comment expliquer que l'homme puisse vieillir ? De quoi l'homme meurt-t-il exactement une fois vieux ? Tout ce qui vit vieillit-il ? Tout ce qui vit meurt-t-il ? Au XIX^{ème} la science commence à porter un intérêt biologique à la vieillesse.

2) Elle tente de l'expliquer : mécanismes et causes immédiates du vieillissement individuel

La vieillesse va être comprise et devenir explicable d'un point de vue scientifique. La biologie va poursuivre ses recherches pour percer le mystère du vieillissement.

Au niveau cellulaire, les rythmes biologiques sont perturbés et l'organisme perd progressivement la capacité à assurer ses fonctions vitales et à s'adapter aux sollicitations et aux variations de l'environnement. Physiquement, la peau se renouvelle moins vite elle s'amincit, perd de sa souplesse, s'assèche et apparaissent les rides. Parallèlement, le cycle pileux se désorganise, les cheveux blanchissent puis se raréfient entraînant la calvitie. Les organes des sens se détériorent également à l'origine de la presbytie et la surdité. Les organes internes vieillissent également : les muscles s'affaiblissent, régressent au profit d'une accumulation de la graisse. On note aussi une diminution du débit cardiaque, une augmentation de la pression artérielle. Le cycle des hormones est perturbé, notamment chez la femme avec l'arrivée de la ménopause, la carence d'œstrogène engendre des répercussions extérieures telle que la fragilité osseuse entre autre. Le système nerveux est lui aussi touché, on peut citer en exemple la mémoire qui diminue ; la liste d'exemples n'est pas exhaustive et on pourrait citer encore bien d'autres caractéristiques biologiques propre au vieillissement biologique des individus.

Les effets naturels dû à l'âge dressent un terrible constat : la déchéance biologique est nette et réelle chez tous les individus. La recherche d'explications va particulièrement intéresser la médecine, même si elle a conscience que tous les individus ne vieillissent pas au même rythme et que la vieillesse n'est évidemment pas qu'une question de biologie, l'environnement socio-culturel entrant également en compte.

La médecine va donc chercher à expliquer ces phénomènes propres au vieillissement naturel par des mécanismes biologiques, elle va s'intéresser à la question du 'comment'. « *Au cours du XXème siècle, les extraordinaires progrès de la biologie moléculaire, ont permis d'accéder aux mécanismes les plus intimes rendant compte de la plupart de ces changements* » (Lafon, 2007). Ainsi, si la peau vieillit c'est parce qu'elle perd le nombre d'élastine et de

collagène. Si les cheveux blanchissent, c'est parce qu'ils perdent leur pigments qui ne se renouvellent pas.

Mais la médecine va surtout comprendre que « *le vieillissement et la vieillesse ne doivent pas être considérés comme un état mais comme un processus dynamique qui s'intègre dans une histoire forcément singulière* » (Lafon, 2007). Il concerne la vie entière et ne se réduit pas aux dernières années. « *Vivre c'est vieillir, rien de plus* » (Beauvoir, 1970). « *Sitôt né, l'homme est assez vieux pour mourir* » (Heidegger, 1927). C'est ainsi à chaque instant de notre vie que nous vieillissons La médecine va non seulement expliquer les phénomènes biologiques propres au vieillissement, mais elle va aussi se rendre compte qu'il s'agit d'un processus qui a lieu tout au long de la vie. C'est alors en luttant quotidiennement, dès la fin de la jeunesse que l'on peut préserver ou améliorer cette vieillesse. C'est en découvrant qu'il s'agit d'un processus que la médecine va pouvoir proposer une hygiène de vie adaptée ainsi que des techniques qui s'inscrivent durablement dans le temps.

3) Une longévité permise par la science : le vieillissement peut être maîtrisé, les recherches en cours

La médecine a ensuite tenté de maîtriser ce processus de vieillissement. La découverte de l'apoptose dans les années 60 constitue une nouvelle étape dans la représentation biomédicale du vieillissement et de la mort : celle de la réversibilité. La mort devient un processus cellulaire complexe mais aussi un phénomène réversible. L'équipe de Jean-Marc Lemaitre, chercheur de Montpellier a établi des résultats concernant le rajeunissement des cellules sénescents : ils ont réussi à faire retourner des cellules à l'état souche embryonnaire (internet 8). Cette révolution ouvre des portes sur la médecine régénérative et atteste bien de l'ambition initiale de la Science moderne qui est de dominer et contrôler la nature Ainsi il semble évident qu'une meilleure connaissance des mécanismes de la mort cellulaire permettrait éventuellement de changer le déroulement de la partie, de prolonger la vie. « *Le mythe de l'immortalité des cellules déconstruit, c'est le rêve de la reconstruction qui prend la relève* » (Maestrutti, 2011). Le rêve de trouver un élixir de jeunesse n'est pas un phénomène récent. A travers les mythes et les religions, on l'a vu, la quête d'une vie sans fin est depuis la Renaissance une véritable préoccupation intellectuelle et scientifique. Au XVII^{ème} siècle Descartes affirmait déjà, « *la conservation de la santé a été de tout temps le principal but de mes études* » (Descartes, 1637). Cela est encore valable aujourd'hui avec la restriction calorique comme moyen de vivre plus longtemps. Elle constitue la preuve, comme en témoigne un grand nombre d'expériences, qu'il est possible d'intervenir directement sur le processus de vieillissement. Elle permet de retarder la sénescence.

Il n'existe pas aujourd'hui de vision consensuelle générale concernant le vieillissement. Ce dernier reste tout de même encore mystérieux. Selon le rapport 'Beyond Therapy' (Robitaille, 2007, p64), on distingue actuellement quatre grands domaines de recherches destinés à ralentir le processus de vieillissement :

1-La restriction calorique

Depuis près d'un siècle, les expériences ont prouvé, d'abord sur les souris puis sur des espèces plus proches de l'homme, qu'une sous-alimentation sans malnutrition augmente la durée de vie, parfois jusqu'à 20 à 30 % (Lafon, 2007).

2-Le traitement des dommages causés par l'accumulation des radicaux libres et le stress oxydant

Les radicaux libres, sont des déchets cellulaires très instables car extrêmement réactifs oxydent et attaquent de nombreuses molécules du corps. Ils sont un facteur clé du vieillissement normal mais aussi pathologique de l'organisme. Des expériences sur les anti-oxydants ont permis de montrer qu'ils retardaient le vieillissement de souris ou de mouches.

3-Des traitements aux hormones

L'administration d'hormones, qui diminuent avec l'âge, permettaient de lutter contre le vieillissement.

4-Les mutations génétiques

La modification d'un gène responsable de la longévité permettrait d'éviter le vieillissement. Des recherches d'un « gène centenaire » sont par ailleurs en cours.

Actuellement, même si certaines recherches vont plus loin et estiment qu'il sera peut être un jour possible d'éradiquer le vieillissement et la mort, on en reste actuellement à des recherches médicales dans le but d'améliorer le vieillissement, en somme de vieillir le mieux possible, dans la meilleure santé possible. On souhaite garder une personne en vie dans la meilleure santé possible et éviter cette image fréquemment assimilée à la vieillesse, qui est celle du déclin et de la décrépitude. Il ne s'agit plus seulement « *d'ajouter des années à la vie* » comme on l'a fait au XX^{ème} siècle dans les pays développés mais de travailler à ajouter « *de la vie aux années* » (Boia, 2006).

Comme en témoigne Benoit Helme dans Le Monde :

« Un homme ou une femme de 70ans présente aujourd'hui la condition physique et mentale des quinquagénaires du XIX^{ème} siècle. Vers 1900, l'espérance de vie à l'Ouest dépassait à peine 45 ans. Aujourd'hui elle approche une moyenne de 80 ans. C'est aussi la moyenne en France : 84 ans pour les femmes et 77 ans pour les hommes. Un recors jamais atteint. Mais qu'est-ce que l'espérance de vie au juste ? Un cocktail à base de 4 ingrédients : alimentation, accès à l'eau potable, éducation et accès aux soins. Nous gagnons actuellement en devenir centenaire (surtout du côté des filles). Une partie relativement importante de la population française atteindra sans doute une espérance de vie de 95-110 ans vers 2080, essentiellement en raison des progrès de la médecine ». (Helme, 2006)

« Il n'y a aucun produit miraculeux. Tout ce que l'on peut faire c'est soigner son alimentation pour qu'elle soit variée et se maintenir en forme, avoir des contacts sociaux. C'est décevant comme réponse, je le sais » (Robitaille, 2007). Le sentiment de « décevoir » révèle bien ici de l'attente vis-à-vis de la science. Incapable d'apporter une réponse et une solution rapide, sure, concise et efficace, elle ne peut que décevoir.

La vieillesse était auparavant, au même titre que la mort, un événement fataliste contre lequel l'homme ne pouvait lutter. La vieillesse était par définition, ce qu'on ne pouvait plus. Ainsi, la médecine s'est progressivement intéressée à la question du vieillissement d'un point de vue biologique. Cherchant tout d'abord son explication et la signification de sa place au sein même du vivant, elle a ensuite cherché à l'expliquer scientifiquement. L'avènement des techniques de biologie moléculaires a entre autre permis une part d'explication se rendant compte qu'il s'agissait avant tout d'un processus arrivant progressivement, elle a ainsi chercher à le maîtriser. Elle a ensuite cherché à maîtriser ce processus et le repoussant et en le ralentissant.

Certains vont même plus loin, non satisfaits de se contenter de repousser, retarder la vieillesse et l'associant à une maladie qu'il faudrait éradiquer, ils espèrent dans les années futures d'éradiquer cette insupportable vieillesse, cette injustice de la vie et par la même occasion, d'éradiquer la mort. Cette volonté du « bien vieillir » clairement affiché dans les sociétés occidentales, de « faire bien dans son âge » mais en ayant toujours l'air jeune relève le désir d'une lutte acharnée contre le temps. Même si elle s'est considérablement allongée, la vie de l'homme demeure toujours trop courte. Pourquoi vivre si cela conduit à vieillir, à se dégrader pour finalement mourir ? « *Il en est beaucoup qui meurent trop tard, et quelques-uns trop tôt. Le précepte qui dit : 'meurt à temps', nous est encore étranger* » disait Nietzsche (1884). L'homme meurt toujours trop tôt, il y a toujours une bonne raison pour ne pas mourir. La science a déjà montré ses possibilités et offre de nouveaux espoirs. Dans sa quête d'immortalité, l'homme ne se tourne plus vers l'imaginaire tels

que les mythes ou la religion mais dorénavant vers la génétique. L'immortalité n'est plus imaginaire, elle se veut dorénavant terrestre et inscrite dans le temps présent.

4.4. Refuser l'inévitable, le mythe de l'éternelle jeunesse mêlé dorénavant à la science : l'homme post moderne, un homme immortel ?

4.4.1. Naissance de la biogérontologie

La remise en cause des limites de la longévité a donné lieu au début des années 90, à la naissance de la biogérontologie. Cette dernière s'inscrit dans le courant global transhumaniste, valorisant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer la condition de l'humain. Le vieillissement, le handicap, la maladie ou encore la mort sont perçues comme techniquement éradicable. Alors que la gériatrie se concentre sur l'étude et le traitement des maladies liées à l'âge, la biogérontologie vise à comprendre et à maîtriser les processus biologiques qui caractérisent le vieillissement. Elle rejette l'idée globalement admise selon laquelle la sénescence est un phénomène naturel inévitable et la mort une nécessité biologique. Il est scientifiquement possible d'intervenir sur « *l'incessant bombardement de l'artillerie silencieuse du temps* » qu'est le processus de vieillissement (Robitaille, 2007). Selon elle, la dégénérescence liée à l'âge s'explique selon deux hypothèses : soit il s'agit d'un phénomène programmé génétiquement par l'évolution, soit il s'agit d'un accident de la sélection naturelle, ce qui expliquerait que la sénescence serait une erreur et n'aurait aucune fonction particulière du point de vue de l'évolution. La sélection naturelle favorise la reproduction et n'aurait pas prévu le prolongement de la vie après la période de reproduction. Dans tous les cas, le vieillissement est un fléau mortel que la science se doit de combattre.

4.4.2. Une immortalité envisageable grâce à la Science?

Alors que l'idéal politique des Lumières reposait sur la volonté d'améliorer les conditions de vie par le biais de l'action collective, « la société post mortelle se caractérise par la perfectibilité de la vie en elle-même ; la quête d'immortalité ayant définitivement remplacé l'émancipation comme projet de société. *La recherche d'une vie plus longue par le biais des technosciences biomédicales conduit à une quête d'immortalité. Convaincus que les avancées à venir de la science permettront de résoudre techniquement le problème de la mortalité humaine, certains chercheurs envisagent déjà le dépassement pur et simple de la condition humaine telle qu'on la connaît* » (Lafontaine,

2008, p160). On passerait de l'Homo Sapiens à la Machina Sapiens c'est-à-dire à un homme futur « libérée des affres de la mortalité. [...] Face à de telles promesses, les personnes âgées qui meurent chaque jour par milliers apparaissent comme de pauvres victimes d'un monde technologiquement sous-développé qui tarde à déclarer la guerre au vieillissement » (Lafontaine, 2008, p166). La révolution technologique se prétend salvatrice puisqu'elle porte l'espoir d'une existence enfin délivrée de la maladie et de la mort. « Notre mythologie issue de la science est plus riche et plus diversifiée que la mythologie de facture religieuse de nos ancêtres. Tout simplement parce que la science est inépuisable, et parce que nos projets se sont multipliés » (Boia, 2006, p 218).

Ce courant de biogérontologie s'accroît avec le fondement en 1992 de l'American Academy of Anti-Aging Medicine : ce mouvement prône une optimisation de la santé et de lutter contre les symptômes de l'âge, d'améliorer les performances physiques des personnes âgées et de prolonger la vie. Les perspectives de la médecine anti-âge sont pratiquement illimitées puisqu'elles permettront d'ici peu de dépasser les limites de la longévité humaine établies aux alentours de cent vingt ans et d'éventuellement atteindre l'immortalité théorique selon 4 grands courants: la médecine régénératrice, l'utilisation des cellules souches, le génie génétique et les nanotechnologies.

La médecine régénératrice vise un combat contre la dégénérescence : l'objectif de la médecine n'est alors plus la guérison mais la régénération, ce qui en soi ne suppose aucune limite. Le but est de percer le 'secret de la salamandre'. Les cellules souches, potentiellement anti-âge, portent l'espoir d'une possible régénération du corps humain, notamment grâce leur malléabilité et leur plasticité. On assiste à « un nouveau genre d'individualisme, fondé sur la croyance en la toute puissance de la Science et sur la capacité d'intervention dans le processus vital » (Lafontaine, 2008, p121). Retarder le vieillissement pour prolonger l'existence implique d'intervenir techniquement sur son déroulement biologique. La médecine régénérative incarne une logique de biocontrôle. Il s'agit donc bien d'une volonté d'améliorer et de perfectionner la vie par le biais du génie génétique et des biotechnologies. La conquête de l'immortalité par la science semble être un des nouveaux défis que compte relever le XXI^{ème} siècle.

Pour le biogérontologue Aubrey de Grey qui refuse l'inéluctabilité du vieillissement, interviewé par Antoine Robitaille, « une chose est sûre, qu'on appelle cela une maladie ou nom m'importe peu. L'important, c'est d'y trouver un remède global le plus vite possible. Il précise, « en ce moment 100 000 personnes meurent de vieillesse chaque jour. Nous devons sauver ces vies. C'est la chose la plus importante : arrêter le massacre. Et après, nous nous occuperons des détails. Je crois qu'on y arrivera dans les vingt ou trente prochaines années, entre autre grâce au décryptage du génome humain et aux super-ordinateurs. On pourra aboutir à un traitement global utilisant la

génétique, qui sera administré périodiquement à un individu, pour remettre son horloge du vieillissement à zéro, ce qui permettrait de vivre très très longtemps » (Robitaille, 2007). En septembre 2003, il organise par ailleurs le concours scientifique international « Souris Mathusalem », avec pour but d'encourager le financement et la recherche dans la lutte contre le vieillissement. Elles doivent vivre plus longtemps que la souris GHR-K011C dont certains de ses gènes avaient été modifiés, lui donnant l'équivalent de 150 ans d'âge chez un humain. « *D'abord les souris, ensuite les humains* » affirme de Grey (Robitaille, 2007).

Stanley Shostak propose même de modifier génétiquement le corps humain afin d'arrêter sa croissance biologique avant la période de puberté. Les individus ainsi transformés ne connaîtraient pas les souffrances du vieillissement et pourraient vivre indéfiniment. Les promesses technologiques portées par la médecine anti-âge procurent l'illusion qu'il est en effet possible d'agir contre la mort jusqu'à la faire disparaître complètement (Shostak, 2002).

Les nanotechnologies font elles aussi apparaître d'ambitieux projets dans l'éradication de la vieillesse et de la mort. En effet, la fabrication de robots microscopiques qui pénétreraient dans le corps et corriger tous les effets délétères du vieillissement pourrait apparaître. On pourrait en venir à bout « *de ce qu'on appelle la mort naturelle qui est la plus grande catastrophe à laquelle l'humanité ait à faire face. Chaque vie humaine perdue représente la valeur de deux millions de dollars, c'est un vrai holocauste humain* » (Robitaille, 2007). Le courant transhumaniste espère que la nanomédecine du XXI^{ème} siècle puisse venir à bout de « *la mise à mort de la mort* » (Ariès, 1977).

Pour le biogérontologue De Grey, la vision actuelle du vieillissement est une chose vraiment horrible, et est « imprégnée de fatalité » et c'est cela qui nous empêche de développer un traitement contre ce fléau. L'objectif d'Aubrey de Grey est de parvenir à une réingénierie complète de la machine humaine afin de combattre la dégénérescence physique et cognitive dû à l'âge. Dans l'ouvrage Le nouvel homme nouveau d'Antoine Robitaille, on peut lire qu'auparavant, les conditions de sociétés, de vie, d'avancées technologiques ou d'évolution des mentalités faisaient qu'« on ne pouvait vraiment pas y échapper ».

Pour les transhumanistes qu'est le biogérontologue de Grey, « *la seule façon d'affronter quelque chose qui est à la fois horrible et inévitable est de se convaincre qu'après tout cette chose horrible a de bons cotés, par exemple que « c'est bon pour l'espèce ». C'est ce que les religions, entre autres, nous ont souvent permis de faire. Mais cette logique s'effondrera bientôt* ». Pour lui, le progrès n'est pas terminé.

« Nous sommes toujours aussi hypnotisés par l'idée de la sénescence inévitable. Bien sûr, on est intéressé à la retarder légèrement. Et on se satisfait de vivre jusqu'à un âge raisonnablement avancé. On veut rester le plus possible en bonne santé jusqu'à

la mort. Mais les gens ont encore peur de penser qu'ils pourraient vivre encore plus longtemps. Je crois qu'un enfant né en 2100 aura, grâce à la science, une espérance de vie de cinq mille ans ». (De Grey In Robitaille, 2007).

C'est donc bien la science qui permettra de lutter contre le vieillissement et indirectement contre la mort. La science toute puissante pourra guérir cette maladie terrible qu'est la vieillesse et vaincra la mort. Dans plusieurs années, l'homme pourra se permettre peut-être de ne plus mourir. Ainsi comme le résume parfaitement Céline Lafontaine :

« La déconstruction biomédicale de la mort et son retranchement démographique dans les provinces du grand âge nourrissent chez bon nombre de scientifiques et de chercheurs, le fantasme de transcender les limites biologiques assignées à l'existence humaine, de prolonger indéfiniment la vie, voire d'atteindre l'immortalité. Cette dernière implique une dimension surnaturelle qui suppose un arrachement complet à la condition humaine. En promettant la longévité infinie, la déconstruction biomédicale de la mort et la médecine anti-âge menacent, plus fondamentalement encore, d'ébranler les balises à partir desquelles s'articule l'existence humaine. Seuls les êtres libérés du carcan de la mortalité peuvent être considérés immortels. Or la volonté de vaincre scientifiquement la mort s'inscrit dans le cadre d'une pensée naturaliste qui exclut toute référence à un monde supranaturel mythologique ou religieux. Il n'est donc pas question d'accéder à un autre monde, ni même d'échapper complètement à la condition humaine, mais bien de poursuivre éternellement la vie ici-bas [...] la croyance en une extension illimitée de la vie humaine par la science n'a pas plus de véracité et de fondement empirique que la résurrection du Christ. Les promesses de la médecine régénératrice se situent plutôt dans le sillage tracé par la déconfiture des idéaux politiques du siècle précédent, par la déconstruction biomédicale de la mort et par le déclin des croyances religieuses amorcé depuis longtemps au profit de la foi en la science et en ses potentialités techniques. Face à un tel renversement de perspective, il n'est pas surprenant que la médecine anti-âge et le prolongement de la vie captent davantage l'imaginaire contemporain que tout autre projet technoscientifique. Et c'est la vision d'une vie théoriquement illimitée qui conduit à la dévalorisation de la vieillesse. Nouveau monde à conquérir, la vieillesse occupe une place centrale : elle suscite à la fois la terreur et l'espoir. Terreur d'un corps aux prises avec la décrépitude, avec les ravages du temps. Espoir de vaincre les limites imposées par la biologie » (Lafontaine, 2008, p125).

C'est en ce sens qu'Edgar Morin qualifie la société dans laquelle s'inscrit ce mouvement d'« amortelle », c'est-à-dire la « capacité illimitée à vivre tant qu'un accident ne survient pas » (Morin, 1951, p46-47). Condorcet exprimait déjà ce rêve de voir « arriver un moment où la mort ne serait plus que l'effet, ou d'accidents extraordinaires, ou de la destruction de plus en plus lentes des forces vitales » (Condorcet, 1795). La volonté d'étendre la vie humaine s'inscrit dans la logique rationaliste et matérialiste propre à la modernité occidentale. L'ADN est dorénavant considéré comme la nouvelle âme moléculaire. Les séniors et même les personnes âgées devraient pouvoir retrouver une bonne partie de leur santé et de leur jeunesse, de leur force et de leur beauté, et jouir d'une extension presque indéfinie de leur vie.

Bien que ces techniques ne relèvent que du fantasme aujourd'hui (Kahn, 2008), même si un jour nous arrivions à les rendre fonctionnelles, voudrions-nous de ces techniques ? Ne meurt-on jamais trop tôt ? Quelque soit l'âge, ne peut-on pas dire que la mort survient de manière prématurée ? Quel sens l'Homme du futur donnerait-il à sa vie s'il se savait infini ? La limitation de la vie par la mort n'est-elle pas justement « *toujours décisive pour notre compréhension et notre appréciation de la vie* » ? (Heidegger, 1927). Dorénavant, les potentialités illimitées des techniques nourrissent un imaginaire futuriste remettant en cause les frontières entre science et science fiction, encore faudrait-il se demander si le techniquement possible est philosophiquement souhaitable.

Conclusion

Ainsi, l'augmentation considérable de l'espérance de vie, permis entre autre par les progrès médicaux et technico-scientifiques, a considérablement augmenté les individus âgés au sein de la société. Nous avons vu le paradoxe émergent dans les sociétés occidentales : la part croissante des personnes âgées a conduit à la dévalorisation considérable de leur statut au profit de la jeunesse, notamment à travers cette pression sociale du « devoir de faire jeune ». La réponse à la problématique posée trouve réponse dans le sens où cette volonté clairement affichée du devoir de rester jeune dans les sociétés occidentales traduit en réalité une peur de la mort. Moyennant quoi, l'homme cherche une espérance à travers une immortalité promise entre autre par la religion. Bien que ce sentiment ait toujours existé chez l'homme, il se manifeste comme tel à notre époque parce que notre vision de la mort a changé. Cette dernière se voit refoulée, nous l'avons expliqué, par un double processus.

Désymbolisée au lendemain de la seconde guerre mondiale, la mort apparaît dépourvue de sens. Le contexte historique et social a engendré une vision de la vie laquelle se manifeste par la quête du bonheur et de l'épanouissement individuel, renforçant une conviction inconsciente d'immortalité dans les consciences collectives.

Mais c'est surtout la déconstruction biomédicale de la mort, permise par la montée en puissance de la médecine qui explique cette volonté démesurée de jeunesse et ce sentiment de vieillesse inacceptable. Assimilée à la mort, la vieillesse ne peut être que fuit. Les progrès technico-scientifiques permettent de nouvelles prouesses, on vit mieux et plus longtemps. Mais dans un même temps, ces avancées considérables des techniques donnent à tort, l'image d'une médecine toute-puissante capable de tout guérir. Elle constitue la nouvelle espérance de l'homme face à la mort, nourrissant le fantasme d'une médecine qui un jour sera à même de délivrer l'homme de sa condition de mortel. Ce courant de pensée qu'on nomme « transhumaniste » fait de la maladie, de la vieillesse et de la mort, des « accidents » qu'un jour la médecine sera à même de dépasser. La multiplication des procédés et nouvelles techniques destinées à lutter contre le vieillissement est révélatrice du fantasme de l'Homme sur le désir de l'éternelle jeunesse. Jadis la religion, la médecine constitue dorénavant la nouvelle espérance de l'homme face à la mort et le meilleur remède pour dépasser la condition de mortel et ainsi accéder à l'immortalité.

PUBLI-COMMUNIQUÉ

La dernière actu dermatologique
Innovation peaux matures et sensibles

BIEN DANS SON ÂGE BIEN DANS SA PEAU

Le Sérums Substiane [+] réconcilie **expertise dermatologique** et confort. Densité, maintien, rebond pour toutes les peaux sensibles.

Allier efficacité et confort : le point de vue d'une Dermatologue
Conseil La Roche-Posay



«A la cinquantaine, c'est plus le relâchement cutané et la perte de matière que la ride qui dérangent...»

Docteur Netter L'impression que le visage « s'affaisse », qu'il perd son ovale et son rebond... A cet âge, les modifications hormonales altèrent la qualité des fibres de soutien. La peau s'affine et se relâche.»

«Les femmes ont envie d'une peau plus ferme, sans compromis sur le confort, car elle tiraille et se dessèche plus facilement. Les femmes veulent en effet se sentir bien dans leur peau et belles dans leur âge.»



NOUVEAU

SUBSTIANE [+] SERUM

CONCENTRÉ VOLUME FONDAMENTAL

L'efficacité anti-âge optimale d'un sérum, le confort en plus

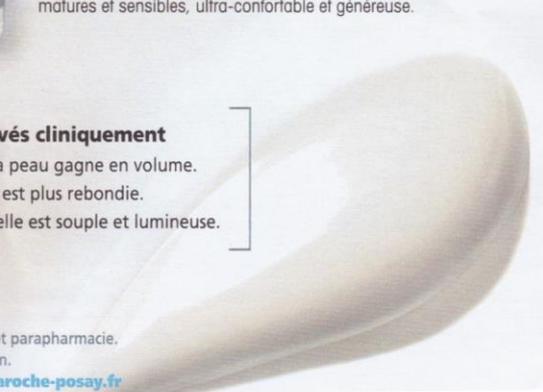
L'efficacité d'un sérum concentré grâce à deux molécules brevetées qui aident à redonner volume et maintien à la peau. Le **Pro-Xylane™** pour redensifier la substance de la peau. Allié au **LR 2412™**, nouvelle molécule anti-âge à l'action globale, sélectionnée pour repulper la peau.

Et une texture « sérum-riche » adaptée aux peaux matures et sensibles, ultra-confortable et généreuse.

Résultats prouvés cliniquement

- ✓ **Redensifiée**, la peau gagne en volume.
- ✓ **Repulpée**, elle est plus rebondie.
- ✓ **Réconfortée**, elle est souple et lumineuse.

En vente en pharmacie et parapharmacie.
Demandez un échantillon.
Plus d'infos sur www.laroche-posay.fr



Inspirée des procédures de revitalisation esthétique,
LA NOUVELLE PUISSANCE DU LIFTING COSMÉTIQUE.

NOUVEAU
RÉNERGIE MULTI-LIFT
REVIVA-PLASMA™

NOUVEAU
CONCENTRÉ INTENSE
REVITALISANT

REVITALISE • RAFFERMIT • RAVIVE

INSPIRÉ DES DERNIÈRES TECHNIQUES DE REVITALISATION ESTHÉTIQUE, utilisées pour un résultat visible sur le lissage, la fermeté et l'éclat de la peau.

NOUVEAU : RÉNERGIE REVIVA-PLASMA™

Notre 1^{er} concentré revitalisant, avec une formule émulsion-inversée aux millions de gouttelettes actives, technologie dipeptide.

LES FEMMES SONT CONVAINCUES. EN 1 APPLICATION PAR JOUR*, 78% trouvent leur peau plus reposée.

LEUR ENTOURAGE LE REMARQUE**; 72% de leurs proches trouvent leur peau plus jeune et comme revitalisée.

RÉSULTATS VISIBLES**

- la peau paraît revitalisée (94%)
- les contours sont plus définis (87%)
- la peau est plus dense (92%)
- la peau est comme ravivée (89%)

L'expérience de notre soin revitalisant sur Lancome.fr

*Auto-évaluation - 60 femmes - 8 semaines. **Auto-évaluation - 111 femmes - 8 semaines. OBLPLF - SNC - RCS Paris 314 428 186 - 29 rue du Fig St Honoré (Paris 8^{ème})

Annexe 2

Manque de sommeil.
Votre peau vieillit-elle plus vite ?
La science le prouve.

Nouveau. Advanced Night Repair

Ce nouveau sérum à la technologie
surpuissante accélère les processus
naturels de réparation et de
purification nocturnes de la peau.

Retrouvez l'apparence d'une
peau plus jeune.

Testé et prouvé : votre teint est éclatant.
Votre peau est douce et bien hydratée.
Les rides et ridules sont réduites.

Réveillez-vous avec la peau dont
vous avez rêvé.

Plus de 25 Brevets Internationaux*

Ne perdez pas une nuit de plus,
Achetez en ligne sur www.esteelauder.fr

ESTÉE LAUDER



*Déposés et en cours d'homologation. © 2013 Estée Lauder Inc.

Annexe 3

Bibliographie

Ouvrages

- Arendt Hannah, 2001 [1958], *Condition de l'homme moderne*. Ed Pocket, coll. Evolution, p 55
- Ariès Philippe, 1977. *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-âge à nos jours*. Ed du seuil, coll. « points histoires », 307 p
- Balandier Georges, « D'une espérance à l'autre. L'émergence de l'homme amortel ». In *La Mort et l'Immortalité*, p 380
- Baudrillard Jean, 1970. *La société de consommation*. Gallimard. Coll. « Folio Essais », 318 p
- Baudrillard Jean, 1976. *L'Echange symbolique et la Mort*. Gallimard, coll. « bibliothèque des sciences humaines », 325 p
- Bauman Zygmunt, 1992. *Mortality, Immortality and Other Life Strategies*, Standford University Press, 267 p
- Beauvoir Simone de, 1970. *La vieillesse*. Gallimard, 604 p
- Boia Lucian, 2006. *Quand les centenaires seront jeunes*. Les Belles Lettres, 245 p
- Bois Jean-Pierre, 1994. *Histoire de la Vieillesse*. Que sais-je ?, 126 p.
- Bruncker Pascal, 1995. *La tentation de l'innocence*. Grasset, Ed Livre de poche, 145 p
- Callisthène, 1994. *Le Roman d'Alexandre*, Livre de poche, 205 p
- Chevalier Jean & Gheerbrant Alain, 1997. *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1100 p
- Cobast Eric, 2010. *La vieillesse, cours de culture générale, concours commun d'entrée en IEP*. Ellipse, coll. culture générale, 103 p
- Condorcet, 1988 [1795]. *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Flammarion, 352 p.
- Descartes René, 2000 [1637]. *Discours de la Méthode*. Flammarion, 190 p
- Droit Roger-Pol & Kahn Axel, 2008. *Vivre toujours plus ? Le philosophe et le généticien*. Bayard, 86 p.
- Elias Norbert, 2002 [1982]. *La solitude des mourants*. Coll. « Pocket agora », 365 p
- Enjary Cédric, 2010. Des 'vieux' aux 'séniors'. In *La vieillesse, réussir le concours commun IEP-Questions contemporaines* (volume 2), Ellipses, p15

- Fagot-Largeault, Anne, 1989. *Les causes de la mort. Histoire naturelle et facteurs de risques*. Ed Vrin, Publication de l'Institut inter-disciplinaire d'études épistémologiques (science-histoire-philosophie), 402 p
- Flaubert Gustave, 1869 [2008]. *L'Education sentimentale*. Pocket, coll. Pocket classique, n6014, III, 6
- Foucault Michel, 2005 [1963]. *Naissance de la clinique*. Coll. « Quadrige », 230 p
- Freud Sigmund, 1995 [1915]. Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort. In *Essais de psychanalyse*. Payot, p 36
- Goethe Johann Wolfgang Von, 2007 [1808]. *Faust*. Livre de poche, 198 p
- Goffette Jérôme & Lasserre Evelyne, 2010. Mécaniques du vieillissement : Roujin'Z de Katsuhiko Otomo. In « *Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction* ». Ed Bragelonne , p 8
- Groult Benoîte, 2007. *La Touche étoile*. Le Livre de poche, 247 p
- Guérin serge, 2009. *La Société des séniors*, Michalon, 237 p
- Heidegger Martin, 1927. *Etre et Temps*, Gallimard, 590 p
- Houellebecq Michel, 2005. *La possibilité d'une île*, Ed Fayard, 500 p
- Jacob François, 1970. *La logique du vivant, une histoire de l'hérédité*. Gallimard, 352 p
- Jankélévitch Vladimir, 1994. *Penser la mort ?*, Liana Levi, 209 p
- Javeau Claude, 2000. *Mourir*. Les Eperonniers, coll. « Sciences pour l'homme », 167 p
- Koehl Maryse, 2010. Le marketing et les seniors. In *La vieillesse, les données à connaître et les analyses des grandes problématiques, questions contemporaines*, Ellipse, p 45
- Lafon Claude, 2007. *Vieillesse et longévité*. Ellipses, coll. L'Esprit des Sciences, 127 p
- Lafontaine Céline, 2008. *La société post-mortelle*. Seuil, 243p
- Lefèvre Céline, Mouillie Jean-Marc & Visier Laurent, 2007. *Médecine et sciences humaines, Manuel pour les études médicales*. Les Belles Lettres, coll. Médecine et sciences humaines, p366
- Legros Patrick, 2010. La vieillesse dans la publicité. In *La vieillesse, les données à connaître et les analyses des grandes problématiques, questions contemporaines*, Ellipse, p 56
- Maestrutti Marina, 2011. *Imaginaires des nanotechnologies, mythes et fictions de l'infiniment petit*, Vulbert, coll. « Culture Scientifique », 244 p
- Montaigne Michel de, 2002 [1533-1592]. *Les Essais*, Arlea, 810 p
- Morin Edgar, 1962. *L'Esprit du Temps*, Grasset, 206 p
- Morin Edgar, 2002 [1951]. *L'Homme et la Mort*. Ed du Seuil, coll. « Points Essais », 301 p

- Nietzsche Friedrich, 2007 [1882]. *Le Gai savoir*, aphorisme 108 « Lutttes nouvelles », Flammarion, 448 p
- Nietzsche Friedrich, 2010 [1884]. « De la mort volontaire ». In *Ainsi parlait Zarathoustra*. Le Livre de poche coll. Les classiques de poche, p 91
- Pellissier Jérôme, 2007. *La guerre des âges*. Armand Colin, 308 p
- Platon, 2007. *Le Banquet*, Flammarion, 272 p
- Pline l' Ancien, 1958. *Histoires naturelles*, Les Belles Lettres, 166 p
- Renard Jules, 1887-1910. *Journal*. Babel, 100 p
- Ricard François, 2001. *La génération lyrique : essai sur la vie et l'œuvre des premiers-nés du baby-boom*. Ed Climats, coll. Sisyphe, 260 p
- Robitaille Antoine, 2007. *Le Nouvel Homme nouveau. Voyage dans les utopies de la posthumanité*. Boréal, 128 p
- Ronsard Pierre de, 1550. *Ode à Cassandre*
- Rosnay Joel de, 2008. In *La Société Post-mortelle*, Seuil, p 57
- Shakespeare William, 2004 [1604]. *Le Roi Lear*. Libro, 127 p
- Shostak Stanley, 2002. *Becoming Immortal: Combining Cloning and Stem-Cell Therapy*. State University of New-York Press, 288 p
- Spinelli Patrick, 2010. *La vieillesse, les données à connaître et les analyses des grandes problématiques, questions contemporaines*, 102 p
- Stock Gregory, 2008. *Redesigning Humans: our inevitable genetic future*. In *La société post-Mortelle*. Seuil, p125
- Thomas Louis-Vincent, 1975. *Anthropologie de la mort*. Payot, 305 p
- Vernant Jean-Pierre, 1996. *L'Individu, la Mort, l'Amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*. Gallimard, coll. « Folio histoire », p52
- Véron Jacques, 2005. *L'espérance de vivre. Ages, générations et sociétés*. Ed du seuil, coll. « Sciences ouverte », p140
- Wilde Oscar, 1890. *Le portrait de Dorian Gray*. Livre de poche, 256 p.
- Yonnet Paul, 2006. *Le recul de la mort : l'avènement de l'individu contemporain*. Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », p 231
- Ziegler Jean, 1978. *Les Vivants et la Mort*. Ed du Seuil, coll. « Points Essais », 370 p

Articles de revues

Chayet Stéphanie, « Mamies Boom!, Lauren Hutton, phénix de la mode ». In *Elle*, mars 2013, p 142

Lorelle Véronique, 25 juin 2008. « Le jeunisme à la télé ». In *Le Monde*, p7

Helme Benoît, « Vieux, moi ? Jamais ». In *Le Monde*, 14 octobre 2006, p 4

Hummel C, 1998. « La tête et les jambes. Représentations de la vieillesse chez les jeunes adultes ». In *Prévenir*, n35, pp 15-22

Huret Marie & Olivier Vincent, 09.03.2000. « La tyrannie du jeunisme ». In *L'Express*

Saint-Arnaud Jocelyne, 1996. « Réanimation et transplantation : la mort reconceptualisée ». In *Sociologie et Société*, vol 28, n2, p 94

Sites internet

1. http://www.ined.fr/fr/france/structure_population/nombre_centenaires/ [Champ: France métropolitaine ; Source Insee: 1900-1990: Un siècle de démographie française, 1995]
2. www.ined.fr [« France, 2004 : l'espérance de vie franchit le seuil de 80 ans » ; Gilles Pison, *Population & Sociétés*, 410, INED, mars 2005]
3. <http://www.linternaute.com/citation/3279/faites-comme-moi--epousez-un-archeologue--c-est-le-seul-homme--agatha-christie/> [citations]
4. <http://www.zigzag-blog.com/Conversation-avec-Axel-Kahn> [interview caroline Gaudriault, Zig-zag blog.com]
5. <http://www.rosee.org/rosedautomne/page38.html> [forum rose d'Automne]
6. http://www.alaindebenoist.com/pdf/la_religion_dans_les_societes_occidentales.pdf [site du politologue Alain de Benoist]
7. <http://www.academieduvar.org/oeuvres/sciences/sciences2008/0801SohierADN.pdf> [site de l'Académie des Sciences du Var, France]
8. <http://www.igf.cnrs.fr/spip.php?rubrique58> [site officiel du chercheur Jean-Marc Lemaître, Institut Génomique Fonctionnel, CNRS]
9. <http://www.blogg.org/blog-63480-date-2007-06-12-billet-le-rapport-laroque-tournant-des-annees-1960-611748.html> [Rapport Laroque, 1962. Politique Vieillesse]

Filmographie

Haneke Michael, 2012. *Amour*

Lynch David, 1999. *Une histoire vraie*

Iconographie

Page de garde : site internet http://fayabsinthe.blogspot.fr/2012_09_01_archive.html [site de Fay Absinthe]

Fig 1 : Nombre de centenaires au 1^{er} janvier par année, d'après INSEE

Fig 2 : Evolution de la durée de vie en France de 1740 à 2010, d'après INSEE

Fig 3 : Décès annuels en France métropolitaine, d'après INSEE

Fig 4 : Espérance de vie à la naissance et taux de mortalité infantile, d'après INSEE

Fig 5 à 9 : Englund Andreas, 2011. *Not so-perfect-super Hero*, série de peinture sur huile, site internet : <http://golem13.fr/andreas-englund/>

Fig 10 : Goldberger Sacha, 2010. *Mamika, grande petite grand-mère*.

Fig 11 : Publicité campagne 'Virgin radio', octobre 2010

Fig 12 : Klimt Gustav, *Les trois âges de la femme*, 1905. Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome

Fig 13 : Baldung Hans, *Les trois âges de la femmes et la Mort*, 1510. Grien à Vienne. In Kunsthistorisches Museum.

Fig 14 : Laccataris Déméter, *Représentation d'Hébé*, 1837. Grien à Vienne. In Kunsthistorisches Museum.

Fig 15 : Cranach Lucas, *La fontaine de Jouvence*, 1546. Dalhem muséum, Berlin

Fig 16 : Natoire Charles-Joseph, *L'Enlèvement de Ganymède par Jupiter*, 1731. Musée des Beaux-Arts, Troyes.

Fig 17 : Goya Fransisco de, *Les Vieilles au miroir*, vers 1808-1812, Collection privée.

Fig 18 : Goya Fransisco de, *Saturne dévorant ses enfants*, vers 1820-1823, Musée du Prado, Madrid.

Fig 19 : Michelange, *Plafond de la Chapelle Sixtine*, 1505-1512, Vatican.

Autres

Goffette Jérôme, Cours de Sciences Humaines et Sociales donné aux PACES (2012)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
1. CONTEXTE HISTORIQUE : UN NOUVEAU STATUT POUR UNE NOUVELLE VIEILLESSE	6
1.1. Augmentation de l'espérance de vie	6
1.1.1. Fait nouveau : la vieillesse devient possible.....	6
1.1.2. Causes de l'augmentation de l'espérance de vie.....	8
1.2. Un nouveau statut pour une nouvelle vieillesse	11
2. LE REFUS DE VIEILLIR: UNE VIEILLESSE HONTEUSE ET INACCEPTABLE	15
2.1. Une vieillesse taboue qui n'intéresse pas	15
2.2. Manifestations sociales : l'obsession du « devoir faire jeune »	16
2.2.1. Naissance d'un jeunisme.....	16
2.2.2. Devoir et pression pour paraître jeune physiquement.....	17
2.2.3. Une bonne santé, valeur essentielle de la jeunesse.....	18
2.2.4. Le devoir de se penser comme un jeune.....	19
2.3. L'entretien de ce culte de la jeunesse	23
2.3.1. La publicité.....	23
2.3.2. Autres médias.....	27
2.3.3. La politique.....	28
2.3.4. La nouveauté et l'hyper-abondance de ce type d'informations.....	28
2.3.5. Le phénomène d'identification.....	28
2.4. Universalité de cette pression sociale	29
2.4.1. Une pression sociale qui ne tient pas compte du niveau social.....	29
2.4.2. Capacité potentiel en chaque individu.....	29
2.4.3. Inégalité des genres cependant.....	30
3. LE REFUS DE VIEILLIR ET LE DESIR D'ETERNELLE JEUNESSE COMME REFLET DE LA LUTTE CONTRE LA MORT	35
3.1. Un désir originel d'immortalité à travers une éternelle jeunesse	5
3.1.1. Une jeunesse nécessaire à la survie du groupe social.....	35
3.1.2. Une jeunesse éternelle pour ne jamais connaître la mort.....	36
3.1.3. Une vieillesse immortelle est impensable.....	40
3.2. D'où euphémisation de la mort, valorisation de la jeunesse et désir d'immortalité	
3.3. La vieillesse est synonyme de mort, personne ne souhaite être vieux	42

3.3.1. Une assimilation à priori évidente.....	42
3.3.2. Une assimilation évidente récente : la vieillesse liée à la maladie et par conséquent à la mort	44
3.3.3. Refoulement et victimisation des individus âgés du paysage social.....	47
4. RESTER JEUNE ETRENELLEMENT, UNE SOCIETE « AMORTELLE » : UN ESPOIR PERMIS AUJOURD’HUI PAR LA TOUTE PUISSANCE DE LA SCIENCE.....	49
4.1. Un nouveau rapport à la mort dans les sociétés occidentales.....	49
4.2. La désymbolisation de la mort.....	50
4.2.1. Refoulement culturel de la mort.....	50
4.2.2. Société post-guerre, les papy-boomers et l’ère de l’individualisme.....	51
4.2.3. La quête de l’immortalité devient une affaire individuelle.....	56
4.3. La déconstruction biomédicale de la mort.....	57
4.3.1. Recul de la religion, avènement de la Science.....	57
4.3.2. Domination de la mort par la Science.....	59
4.3.3. L’assimilation de la vieillesse à la maladie et par conséquent à la mort : la mort naturalisée prend le visage de la maladie et par conséquent de la vieillesse.....	63
4.3.4. La science s’intéresse au processus du vieillissement d’un point de vue biologique.....	67
4.4. Refuser l’inévitable, le mythe de l’éternelle jeunesse mêlé dorénavant à la science : l’homme post-moderne, un homme immortel ?.....	72
4.4.1. Naissance de la biogérontologie.....	72
4.4.2. Une immortalité envisageable grâce à la Science ?.....	72

Le paradoxe du vieillissement dans la société occidentale au XXI^{ème} siècle : inacceptable vieillesse, refus de la mort et désir d'immortalité

Date de soutenance : 19 septembre 2013

Résumé :

Un phénomène contradictoire se dresse dans les sociétés occidentales actuelles : à un nombre de plus en plus grandissant d'individus âgés s'ajoute paradoxalement un refus de vieillir. La jeunesse, sacralisée, est dressée à son paroxysme. En plus d'être une mort biologique, vieillir devient une mort sociale. Le changement dans le rapport à la mort trouve explication à ce paradoxe. Le traumatisme de la mort ancré en l'homme, généré par la conscience de sa finitude, est à l'origine du désir d'immortalité à travers une éternelle jeunesse. Bien que ce désir se soit toujours manifesté au cours de l'Histoire, il prend une ampleur nouvelle de nos jours. La religion constituant jadis une espérance face à l'angoisse de la mort, c'est dorénavant la Science qui constitue le nouvel espoir et se porte salvatrice de la condition humaine. La montée de la Science donne non seulement un espoir concret d'immortalité à travers les techniques mais elle assimile de surcroît la mort à la vieillesse, laquelle ne peut être que fuit. Dorénavant assimilée à la mort, la vieillesse est refoulée au même titre que la mort. Le refus de vieillir caractéristique de la société occidentale, traduit en réalité cette peur de la mort.

A cela s'ajoute le contexte historique d'après guerre. En quête de liberté au lendemain de cette période traumatisante, la mort et donc la vieillesse deviennent des « accidents au bonheur occidental ». Cette recherche illimitée de jouissance individuelle explique que ce refus de vieillir puisse s'ancrer dans les mentalités.

Abstract :

A contradictory phenomenon raises in the current western societies: in a number more and more growing of old individuals is paradoxically added a refusal to age. The youth, sacred, is raised to its paroxysm. Besides being a biological death, aging becomes a social death. The change in the death's report finds explanation in this paradox. The trauma of the death anchored in the human, generated by the consciousness of its finiteness, is at the origin of the desire of immortality through eternal youth. Although this desire always shows itself during the History, it takes a new scale nowadays. The religion constituting formerly a hope in front of the anguish of death, it is from now on the Science which constitutes the new hope and goes saving of the human condition. The Science's ascent gives not only a concrete hope of immortality through techniques but it assimilates besides the death to the old age, which can't be that fled. From now on likened to the death, the old age is repulsed in the same way as the death. The refusal to age characteristic of the western society, translates in reality this fear of the death.

In it is added the historic context according to war. In search of freedom after this traumatizing period, the death and the old age become " accidents in the western happiness ". This unlimited research for individual enjoyment explains that this refusal to age can anchor in the mentalities.

Mots-Clés :

Vieillesse - jeunisme - mort – immortalité – médecine – science – éternelle jeunesse – espérance de vie

Key-words :

Old age – Discrimination in favor of young people – death – immortality – medicine – eternal youth – life expectancy

Sous la direction de : Mr Georges Eid

Auteur : Rachel Colella

rachel.colella@free.fr